

Applications linéaires

Exercice 1. Linéaire ou pas ? Les applications suivantes sont-elles des applications linéaires ?

$$1. f_1 : \mathbb{R}^2 \rightarrow \mathbb{R} \quad . \\ (x, y) \mapsto 2y - 5x$$

$$3. f_3 : \mathbb{R}^{\mathbb{N}} \rightarrow \mathbb{R} \quad . \\ (u_n)_{n \in \mathbb{N}} \mapsto u_{50}$$

$$2. f_2 : \mathbb{R}^3 \rightarrow \mathbb{R}^3 \quad \text{avec } \lambda \in \mathbb{R} \text{ fixé.} \\ (x, y, z) \mapsto (z, x, \lambda)$$

$$4. f_4 : \mathcal{M}_2(\mathbb{C}) \rightarrow \mathbb{C} \quad . \\ \begin{pmatrix} a & b \\ c & d \end{pmatrix} \mapsto a + d$$

Correction.

1. f_1 est linéaire car $\forall x, y, x', y', \lambda \in \mathbb{R}, f_1((x, y) + \lambda(x', y')) = \dots = f_1((x, y)) + \lambda f_1((x', y'))$ (à vous de détailler).

2. • Si $\lambda \neq 0$, alors f_2 n'est pas linéaire car $f_2((0, 0, 0)) \neq (0, 0, 0)$.

• Si $\lambda = 0$ alors f_2 est linéaire car $\forall x, y, z, x', y', z', \alpha \in \mathbb{R}, f_2((x, y, z) + \alpha(x', y', z')) = \dots = f_2((x, y, z)) + \alpha f_2((x', y', z'))$.

Ainsi, f_2 est linéaire si et seulement si $\lambda = 0$.

3. f_3 est linéaire car pour tous $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}, \forall (v_n)_{n \in \mathbb{N}} \in \mathbb{R}^{\mathbb{N}}, \lambda \in \mathbb{R}$, on a

$$f_3((u_n)_{n \in \mathbb{N}} + \lambda(v_n)_{n \in \mathbb{N}}) = f_3((u_n + \lambda v_n)_{n \in \mathbb{N}}) = u_{50} + \lambda v_{50} = f_3((u_n)_{n \in \mathbb{N}}) + \lambda f_3((v_n)_{n \in \mathbb{N}}).$$

4. De la même façon, f_4 est linéaire. Remarque : $f_4 = \text{Tr}$.

Exercice 2. Soient $f : E \rightarrow F$ et $g : F \rightarrow G$ deux applications telles que f est linéaire et surjective et $g \circ f$ est linéaire. Montrer que g est linéaire.

Correction. Soient $(y_1, y_2) \in F^2$ et $\lambda \in \mathbb{K}$. Puisque f est surjective, il existe un couple $(x_1, x_2) \in E^2$ tel que $y_1 = f(x_1)$ et $y_2 = f(x_2)$; fixons un tel couple. On a alors :

$$\begin{aligned} g(\lambda y_1 + y_2) &= g(\lambda f(x_1) + f(x_2)) \\ &= g(f(\lambda x_1 + x_2)) && \text{par linéarité de } f \\ &= (g \circ f)(\lambda x_1 + x_2) \\ &= \lambda(g \circ f)(x_1) + (g \circ f)(x_2) && \text{par linéarité de } g \circ f \\ &= \lambda g(y_1) + g(y_2), \end{aligned}$$

ce qui prouve que g est linéaire.

Exercice 3. Un endomorphisme de \mathbb{R}^3 . Soit $f : (x, y, z) \mapsto (2y + z, x + z, -x + y + z)$.
Montrer que $f \in \mathcal{L}(\mathbb{R}^3)$. Déterminer $\text{Im}(f)$ et $\text{Ker}(f)$. Que peut-on en déduire ?

Correction.

- Par définition, $f : \mathbb{R}^3 \rightarrow \mathbb{R}^3$.
De plus, on vérifie (le faire...) que $\forall (x, y, z), (x', y', z') \in \mathbb{R}^3, \forall \lambda \in \mathbb{R}, f((x, y, z)) + \lambda(x', y', z') = f((x, y, z)) + \lambda f((x', y', z'))$.
Ainsi $f \in \mathcal{L}(\mathbb{R}^3)$.
- Soient $(a, b, c) \in \mathbb{R}^3$ et $(x, y, z) \in \mathbb{R}^3$. On a :

$$(a, b, c) = f(x, y, z) \iff \dots \iff \begin{cases} x = \frac{1}{3}(a + b - 2c) \\ y = \frac{1}{3}(2a - b - c) \\ z = \frac{1}{3}(-a + 2b + 2c) \end{cases}.$$

Tout élément de \mathbb{R}^3 a donc un unique antécédent par f donc f est bijective. On en déduit que

$\text{Im}f = \mathbb{R}^3$, $\text{Ker}f = \{0_{\mathbb{R}^3}\}$ et $f \in \text{GL}(\mathbb{R}^3)$ (f est donc un automorphisme de \mathbb{R}^3).

Exercice 4. Endomorphisme défini par ses restrictions à des supplémentaires.

Dans le \mathbb{K} -espace vectoriel $E = \mathbb{K}^3$, on considère les sous-espaces vectoriels

$$F_1 = \text{Vect}((1, 0, 0), (0, 1, 0)) \quad \text{et} \quad F_2 = \text{Vect}((1, 1, 1)).$$

1. Montrer que F_1 et F_2 sont deux sous-espaces vectoriels supplémentaires de E .
2. Vérifier qu'il existe un endomorphisme u de E tel que

$$\forall (a, b) \in \mathbb{K}^2, u((a, b, 0)) = (-b, a, 0) \quad \text{et} \quad \forall c \in \mathbb{K}, u((c, c, c)) = -(c, c, c).$$

3. Prouver que $u^4 = \text{Id}_E$.

Correction.

1.
 - Par définition, F_1 et F_2 sont des sous-espaces vectoriels de E .
 - On a $F_1 \cap F_2 = \{0\}$. En effet, si $x \in F_1 \cap F_2$, alors il existe $(a, b, c) \in \mathbb{K}^3$ tel que

$$x = (a, b, 0) = (c, c, c)$$

et l'on a donc $c = 0$ et, par suite, $x = 0$.

- Enfin, pour $(a, b, c) \in E$, l'égalité :

$$(a, b, c) = \underbrace{(a - c, b - c, 0)}_{\in F_1} + \underbrace{(c, c, c)}_{\in F_2}$$

montre que $E \subset F_1 + F_2$. L'inclusion réciproque étant immédiate, on a l'égalité $E = F_1 + F_2$.

- Par suite, on a $E = F_1 \oplus F_2$.

2. Étant donné que F_1 et F_2 sont deux sous-espaces supplémentaires de E et que :

$$\begin{array}{ccc} v : F_1 & \rightarrow & E \\ (a, b, 0) & \mapsto & (-b, a, 0) \end{array} \quad \text{et} \quad \begin{array}{ccc} w : F_2 & \rightarrow & E \\ (c, c, c) & \mapsto & -(c, c, c) \end{array}$$

sont deux applications linéaires (ce que l'on vérifie aisément), il existe un unique endomorphisme $u \in \mathcal{L}(E)$ dont les restrictions à F_1 et F_2 sont respectivement v et w .

Alternative.

Analyse (brouillon). $\forall (a, b, c) \in \mathbb{K}^3$, $(a, b, c) = (a - c, b - c, 0) + (c, c, c)$ et u linéaire donc

$$u((a, b, c) = u((a - c, b - c, 0)) + u((c, c, c)) = (c - b, a - c, 0) + (-c, -c, -c) = (-b, a - 2c, -c).$$

Synthèse (copie). soit $u : (a, b, c) \mapsto (-b, a - 2c, -c)$. On vérifie que u est linéaire et il est clair que u vérifie les 2 conditions. D'où l'existence.

3. D'une part, pour tout $(a, b) \in \mathbb{K}^2$, on a :

$$u^2((a, b, 0)) = u((-b, a, 0)) = (-a, -b, 0),$$

donc $\forall x \in F_1$, $u^2(x) = -x$ d'où $\forall x \in F_1$, $u^4(x) = x$.

D'autre part, on a : $\forall x \in F_2$, $u^2(x) = x$ donc $\forall x \in F_2$, $u^4(x) = x$.

Ainsi, l'application linéaire u^4 coïncide avec l'identité sur deux sous-espaces vectoriels supplémentaires de E ; par suite on a $u^4 = \text{Id}_E$.

Exercice 5. Application linéaire définie sur une base.

Justifier qu'il existe une unique application linéaire f de \mathbb{R}^3 dans \mathbb{R}^2 telle que :

$$f(1, 0, 0) = (0, 1); \quad f(1, 1, 0) = (1, 0) \quad \text{et} \quad f(1, 1, 1) = (1, 1).$$

Exprimer $f(x, y, z)$ pour tout $(x, y, z) \in \mathbb{R}^3$. Déterminer le noyau et l'image de f .

Correction. Posons $e_1 = (1, 0, 0)$, $e_2 = (1, 1, 0)$ et $e_3 = (1, 1, 1)$ et $E = \mathbb{R}^3$.

- On observe que $\forall (x, y, z) \in \mathbb{R}^3$ $(x, y, z) = (x - y)e_1 + (y - z)e_2 + ze_3$ donc la famille (e_1, e_2, e_3) est génératrice de E .
De plus, cette famille est libre. Si $ae_1 + be_2 + ce_3 = 0$ alors $a = b = c = 0$. Ainsi, (e_1, e_2, e_3) est une base de E .
- On sait qu'une application linéaire est entièrement caractérisée par l'image des vecteurs d'une base, donc il existe une telle application f , et elle est unique.
- Pour tout $(x, y, z) \in \mathbb{R}^3$, on a $(x, y, z) = (x - y)e_1 + (y - z)e_2 + ze_3$ donc

$$f(x, y, z) = (x - y)f(e_1) + (y - z)f(e_2) + zf(e_3) = (0, x - y) + (y - z, 0) + (z, z) = (y, x - y + z),$$

donc

$$f : \begin{array}{ccc} \mathbb{R}^3 & \rightarrow & \mathbb{R}^2 \\ (x, y, z) & \mapsto & (y, x - y + z) \end{array}.$$

- $\text{Ker } f = \text{Vect}((1, 0, -1))$: droite vectorielle.

- **Remarque.** Par le théorème du rang, $\dim \text{Im} f = 2$ et donc $\text{Im} f = \mathbb{R}^2$. N'ayant pas encore la dimension on va le justifier autrement. Déjà par définition de f , on a $\text{Im} f \subset \mathbb{R}^2$. Réciproquement, par définition de f , $(1, 0)$ et $(0, 1)$ sont dans $\text{Im}(f)$ et $\text{Im}(f)$ est stable par combinaison linéaire donc $\mathbb{R}^2 = \text{Vect}((0, 1), (1, 0)) \subset \text{Im} f$.

Exercice 6. Un opérateur. Sur le \mathbb{R} -espace vectoriel $E = \mathcal{C}^0(\mathbb{R}, \mathbb{R})$, on définit l'application ϕ qui, à toute fonction $f \in E$ associe la fonction

$$\begin{aligned} \phi(f) : \mathbb{R} &\rightarrow \mathbb{R} \\ x &\mapsto \int_0^x t f(t) dt \end{aligned} .$$

Montrer que ϕ est un endomorphisme de E . ϕ est-il surjectif? injectif?

Correction.

- Pour toute fonction continue f , la fonction $\phi(f)$ est dérivable (c'est l'unique primitive de $t \mapsto t f(t)$ qui s'annule en 0), donc en particulier continue. Ainsi, ϕ est bien une application de E vers E . C'est aussi une application linéaire : la linéarité de ϕ résulte de la linéarité de l'intégrale.
- Remarquons, que pour toute fonction continue f , on a $\phi(f)(0) = 0$. Or il existe des fonctions continues qui ne sont pas nulles en 0 (comme par exemple la fonction constante égale à 1) donc ϕ n'est pas surjective.
- Soit $f \in \text{Ker} \phi$. Alors, pour tout $x \in \mathbb{R}$, on a $\phi(f)(x) = \int_0^x t f(t) dt = 0$. En dérivant, on trouve : $\forall x \in \mathbb{R}, x f(x) = 0$. Cela entraîne que $f(x) = 0$ pour tout x non nul. Par continuité de f en 0, on a alors $f(0) = 0$. Ainsi f est la fonction nulle. Donc $\text{Ker} \phi = \{0\}$ et ϕ est injective.

Exercice 7. Caractérisation des homothéties. Soient E un \mathbb{K} -espace vectoriel et $u \in \mathcal{L}(E)$ vérifiant la propriété $\forall x \in E, \exists \alpha \in \mathbb{K} : u(x) = \alpha x$. Montrer que u est une homothétie i.e. $\exists \alpha \in \mathbb{K} : \forall x \in E, u(x) = \alpha x$.

Correction.

- Si $E = \{0_E\}$, c'est immédiat.
- Supposons $E \neq \{0_E\}$.
Soit $x_0 \in E \setminus \{0_E\}$.
Par hypothèse, il existe $\alpha_0 \in \mathbb{K}$ tel que $u(x_0) = \alpha_0 x_0$.
Montrons que : $u = \alpha_0 \text{Id}_E$ i.e. $\forall x \in E, u(x) = \alpha_0 x$.
Soit $x \in E$. Alors il existe $\alpha_x \in \mathbb{K}$ tel que $u(x) = \alpha_x x$.
Idée. On regarde $x + x_0$ car on est dans un e.v. !
Par hypothèse, il existe $\alpha_s \in \mathbb{K}$ tel que $u(x + x_0) = \alpha_s (x + x_0) = \alpha_s x + \alpha_s x_0$.
Par ailleurs, par linéarité de u , on a : $u(x + x_0) = u(x) + u(x_0) = \alpha_x x + \alpha_0 x_0$.
D'où $(\alpha_s - \alpha_x)x + (\alpha_s - \alpha_0)x_0 = 0_E$.
- 1er cas : si la famille (x, x_0) est libre, alors $\alpha_x = \alpha_s = \alpha_0$, donc $u(x) = \alpha_0 x$.
- 2e cas : sinon, (x, x_0) est liée. Comme par hypothèse $x_0 \neq 0_E$, on en déduit qu'il existe $\lambda \in \mathbb{K}$ tel que $x = \lambda x_0$. Alors, par linéarité de u , on a : $u(x) = \lambda u(x_0) = \lambda \alpha_0 x_0 = \alpha_0 (\lambda x_0) = \alpha_0 x$.

Dans tous les cas, on a $u(x) = \alpha_0 x$, quel que soit $x \in E$ donc $u = \alpha_0 \text{Id}_E$ i.e. u est une homothétie.

Des exemples d'isomorphismes

Exercice 8. Sur \mathbb{R}^2 . Soit $f : (x, y) \mapsto (x + y, x - y)$.

Montrer que f est un automorphisme de \mathbb{R}^2 et déterminer son automorphisme réciproque.

Correction. $f : \mathbb{R}^2 \rightarrow \mathbb{R}^2$ et f linéaire donc $f \in \mathcal{L}(\mathbb{R}^2)$.

Soient $(x, y) \in \mathbb{R}^2$ et $(u, v) \in \mathbb{R}^2$. On a :

$$f(x, y) = (u, v) \iff \begin{cases} x + y = u \\ x - y = v \end{cases} \iff \begin{cases} x = \frac{u+v}{2} \\ y = \frac{u-v}{2} \end{cases}$$

Donc f est bijective.

Ainsi, f est donc un automorphisme de \mathbb{R}^2 et $f^{-1} : \mathbb{R}^2 \rightarrow \mathbb{R}^2$
 $(u, v) \mapsto \left(\frac{u+v}{2}, \frac{u-v}{2}\right)$.

Exercice 9. Sur $\mathcal{M}_n(\mathbb{C})$. Soient $P \in \text{GL}_n(\mathbb{C})$ et $f_P : \mathcal{M}_n(\mathbb{C}) \rightarrow \mathcal{M}_n(\mathbb{C})$
 $M \mapsto P^{-1}MP$

Montrer que f_P est un automorphisme et déterminer sa bijection réciproque.

Correction. On montre sans souci que f_P est linéaire, donc un endomorphisme de $\mathcal{M}_n(\mathbb{C})$.

Pour la bijectivité de f_P :

- soit en devine sa bijection réciproque, $f_{P^{-1}}$, et on vérifie que $f_{P^{-1}} \circ f_P = \text{Id} = f_P \circ f_{P^{-1}}$, ce qui montre que f_P est bijective et $f_P^{-1} = f_{P^{-1}}$;
- soit, pour $M, N \in \mathcal{M}_n(\mathbb{C})$, on résout l'équation $N = f_P(M)$.
 On a : $N = f_P(M) \iff N = P^{-1}MP \iff PNP^{-1} = M$.
 Pour $N \in \mathcal{M}_n(\mathbb{C})$, on a bien $PNP^{-1} \in \mathcal{M}_n(\mathbb{C})$, et d'après les équivalences précédentes, PNP^{-1} est l'unique antécédent de N par f . Ceci montre que f_P est bijective et $f_P^{-1} : \mathcal{M}_n(\mathbb{C}) \rightarrow \mathcal{M}_n(\mathbb{C})$,
 $N \mapsto PNP^{-1}$
 i.e. $f_P^{-1} = f_{P^{-1}}$.

Exercice 10. Dans $\mathbb{C}^{\mathbb{N}}$. Soit $(a, b) \in \mathbb{C}^2$.

1. Montrer que l'ensemble $F = \{(u_n)_{n \geq 0} \in \mathbb{C}^{\mathbb{N}} \mid \forall n \geq 0, u_{n+2} = au_{n+1} + bu_n\}$ est un \mathbb{C} -e.v.
2. Montrer que l'application $f : (u_n)_{n \in \mathbb{N}} \mapsto (u_0, u_1)$ appartient à $\mathcal{L}(F, \mathbb{C}^2)$.
3. Montrer que f est un isomorphisme et déterminer f^{-1} .
4. En déduire l'existence de deux suites $u = (u_n)_{n \in \mathbb{N}}$ et $v = (v_n)_{n \in \mathbb{N}}$ de F telle que $F = \text{Vect}(u, v)$.

Correction.

1. F contient la suite nulle et est stable par CL donc F est un s.e.v. de $\mathbb{C}^{\mathbb{N}}$, donc un \mathbb{C} -ev.
2. $f : F \rightarrow \mathbb{C}^2$. De plus, f est linéaire car $f(0) = 0_{\mathbb{C}^2}$ et $f(\lambda u + v) = (\lambda u_0 + v_0, \lambda u_1 + v_1) = \lambda(u_0, u_1) + (v_0, v_1) = \lambda f(u) + f(v)$.
3. f est injective car $\text{Ker } f = \{0\}$.
 f est surjective : soient $(x, y) \in \mathbb{C}^2$, on pose $u_0 = x, u_1 = y$, et $u_{n+2} = au_{n+1} + bu_n$. Dès lors, $f(u) = (x, y)$.
 Ainsi, f est bijective. Comme de plus f est linéaire, f est un isomorphisme.
 De plus, $f^{-1} : \mathbb{C}^2 \rightarrow F$, où (u_n) est définie par $u_0 = x, u_1 = y$ et $\forall n \in \mathbb{N}, u_{n+2} = au_{n+1} + bu_n$.
 $(x, y) \mapsto (u_n)$
4. Notons $P = X^2 - aX - b$.
 - Si P a deux racines distinctes r_1 et r_2 dans \mathbb{C} , alors $u = (r_1^n)$ et $v = (r_2^n)$.
 - Si P a une racine double $r_0 \in \mathbb{C}$, alors $u = (r_0^n)$ et $v = (nr_0^n)$.

Exercice 11. Endomorphismes nilpotents . Soient E un espace vectoriel et $f \in \mathcal{L}(E)$.

On rappelle que f est nilpotent si $\exists n \in \mathbb{N}^* : f^n = 0$.

Montrer que dans ce cas, $\text{Id}_E - f$ est un automorphisme et donner une expression de son inverse.

On pourra s'inspirer de la formule pour la somme des termes d'une suite géométrique.

Correction. A TAPER.

Exercice 12. Application restriction. Soient E et F des \mathbb{K} -espaces vectoriels. Soient G et H des s.e.v. de E tels que $G \oplus H = E$. On pose $A = \{u \in \mathcal{L}(E, F), G \subset \text{Ker}(u)\}$. Montrer que

$$\begin{aligned} \Phi : A &\rightarrow \mathcal{L}(H, F) \\ u &\mapsto u|_H \end{aligned}$$

est un isomorphisme.

Correction.

- On remarque que A est un \mathbb{K} -espace vectoriel (en tant que ssev de $\mathcal{L}(E, F)$, car il contient l'application nulle et est stable par CL).
- Φ est clairement une application linéaire.
- Si $u \in \text{Ker } \Phi$, alors $u|_H = 0$, donc $H \subset \text{Ker}(u)$. Comme en outre $u \in A$, on a $G \subset \text{Ker}(u)$. On en déduit $E = G \oplus H \subset \text{Ker}(u)$, donc $\text{Ker}(u) = E$ i.e. $u = 0$. Ainsi, $\text{Ker}(\Phi) \subset \{0\}$ puis $\text{Ker}(\Phi) = \{0\}$ d'où Φ est injectif.
- Soit $v \in \mathcal{L}(H, F)$. D'après le cours, il existe une application linéaire $u : E = G \oplus H \rightarrow F$ telle que $u|_G = 0$ et $u|_H = v$. Une telle application $u \in A$ est un antécédent de v par Φ . Ainsi, Φ est surjectif.

On a donc bien montré que Φ est un isomorphisme.

Exercice 13. Endomorphisme nilpotent et famille libre. Soient E un \mathbb{K} -espace vectoriel et $f \in \mathcal{L}(E)$ un endomorphisme nilpotent d'indice $n \in \mathbb{N}^*$ (alors $f^n = 0$ et $f^{n-1} \neq 0$). Montrer qu'il existe $x_0 \in E$ tel que $(x_0, f(x_0), \dots, f^{n-1}(x_0))$ est libre. En déduire que pour tout $k \in \llbracket 0, n-1 \rrbracket$, la famille $(x_0, f(x_0), \dots, f^k(x_0))$ est libre.

Correction. $f^{n-1} \neq 0$ donc il existe $x_0 \in E$ tel que $f^{n-1}(x_0) \neq 0$, que l'on fixe. En particulier, pour tout $k \in \llbracket 0, n-1 \rrbracket$, $f^k(x_0) \neq 0$ (sinon, par linéarité de f , on aurait aussi $f^{n-1}(x_0) = 0$).

Montrons que $(x_0, f(x_0), \dots, f^{n-1}(x_0))$ est libre.

Pour cela, considérons $(a_0, a_1, \dots, a_{n-1}) \in \mathbb{K}^n$ et supposons que $a_0 x_0 + a_1 f(x_0) + \dots + a_{n-1} f^{n-1}(x_0) = 0_E$ (*).

Méthode 1. On montre, par récurrence forte finie, que pour tout $k \in \llbracket 0, n-1 \rrbracket$, $a_k = 0$.

- En appliquant f^{n-1} (qui est linéaire) à (*), et puisque $f^n = 0$, on obtient : $a_0 f^{n-1}(x_0) + 0 = 0$. Or, $f^{n-1}(x_0) \neq 0$ donc $a_0 = 0$.
- Soit $k \in \llbracket 0, n-2 \rrbracket$ tel que $a_0 = 0, \dots, a_k = 0$. Montrons $a_{k+1} = 0$. En appliquant $f^{n-2-k} \in \mathcal{L}(E)$, et puisque $f^n = 0$, on obtient : $a_{k+1} f^{n-1}(x_0) + 0 = 0$. Or, $f^{n-1}(x_0) \neq 0_E$ donc $a_{k+1} = 0$.
- Par théorème de récurrence, on a donc $\forall k \in \llbracket 0, n-1 \rrbracket$, $a_k = 0$, donc $(x_0, f(x_0), \dots, f^{n-1}(x_0))$ est libre.

Méthode 2 (par l'absurde à l'aide d'un min). Supposons par l'absurde que $(a_0, a_1, \dots, a_{n-1}) \neq 0_{\mathbb{K}^n}$ alors il existe $k_0 \in \llbracket 0, n-1 \rrbracket$ tel que $a_{k_0} \neq 0$. Notons $A := \{k \in \llbracket 0, n-1 \rrbracket \mid a_k \neq 0\}$. Alors A est une partie non vide (contient k_0) de \mathbb{N} donc admet un plus petit élément. Notons $p = \min(A)$. Alors (*) devient :

$$0 + a_p f^p(x_0) + \sum_{k=p+1}^{n-1} a_k f^k(x_0) = 0_E.$$

En appliquant $f^{n-1-p} \in \mathcal{L}(E)$, et puisque $f^n = 0$, on obtient : $a_p f^{n-1}(x_0) = 0_E$.

Or, $f^{n-1}(x_0) \neq 0_E$ par définition, donc par propriété des \mathbb{K} -espaces vectoriels, $a_p = 0$, ce qui est absurde.

Ainsi, $(a_0, a_1, \dots, a_{n-1}) = 0_{\mathbb{K}^n}$ donc la famille $(x_0, f(x_0), \dots, f^{n-1}(x_0))$ est libre.

- En particulier, $k \in \llbracket 0, n-1 \rrbracket$, la famille $(x_0, f(x_0), \dots, f^k(x_0))$ est libre (car une sous-famille d'une famille libre est encore libre).

Noyau, image

Exercice 14. Gammes. Déterminer le noyau et l'image des applications linéaires suivantes, et préciser si elles sont injectives, surjectives, bijectives.

$$1. f: \mathbb{R}^2 \rightarrow \mathbb{R}^3 \quad 2. g: \mathcal{C}^1(\mathbb{R}, \mathbb{R}) \rightarrow \mathcal{C}^0(\mathbb{R}, \mathbb{R}) \quad 3. h: \mathbb{C}^{\mathbb{N}} \rightarrow \mathbb{C}^2$$

$$(x, y) \mapsto (2x, 0, -3y) \quad f \mapsto f' \quad (u_n)_{n \geq 0} \mapsto (u_0, u_1)$$

Correction.

1.
 - f est linéaire ;
 - $\text{Ker } f = \{(0, 0)\}$ donc f est injective.
 - $\text{Im } f = \{(2x, 0, -3y) \mid (x, y) \in \mathbb{R}^2\} = \text{Vect}((2, 0, 0), (0, 0, -3))$. $\text{Im } f \neq \mathbb{R}^3$ car $(0, 1, 0) \notin \text{Im } f$ donc f n'est pas surjective, ni bijective.
 - Sinon.** Soit $\varepsilon_1, \varepsilon_2$ la base canonique de \mathbb{R}^2 .
On a : $\text{Im } f = f(\mathbb{R}^2) = f(\text{Vect}(v_{\varepsilon_1}, \varepsilon_2)) = \text{Vect}(f(v_{\varepsilon_1}), f(\varepsilon_2)) = \text{Vect}((2, 0, 0), (0, 0, -3))$.
2.
 - g est linéaire.
 - $\text{Ker } g$ est l'ensemble des fonctions constantes sur \mathbb{R} (double inclusion) donc g n'est pas injective, ni bijective.
 - Soit $h \in \mathcal{C}^0(\mathbb{R}, \mathbb{R})$. Alors h admet des primitives sur \mathbb{R} . Soit H l'une d'elles. H est donc dérivable sur \mathbb{R} et $H' = h$. Or, h est \mathcal{C}^0 donc H' aussi d'où $H \in \mathcal{C}^1(\mathbb{R}, \mathbb{R})$. Ainsi, $h = g(H) \in \text{Im}(g)$. Donc $\mathcal{C}^0(\mathbb{R}, \mathbb{R}) \subset \text{Im}(g)$. L'autre inclusion étant claire, on obtient $\text{Im}(g) = \mathcal{C}^0(\mathbb{R}, \mathbb{R})$ i.e. g est surjective.
3.
 - h est linéaire.
 - $\text{Ker}(h) = \{(u_n) \mid u_0 = u_1 = 0\}$. Ainsi, la suite $(0, 0, 12, \dots)$ est une suite non nulle qui appartient au noyau de h donc h n'est pas injective, ni bijective.
 - Soit $(x, y) \in \mathbb{C}^2$. Définissons la suite (u_n) par $u_0 = x, u_1 = y, \forall n \geq 2, u_n = 0$. Dès lors, $h((u_n)) = (x, y)$. Ainsi, $\mathbb{C}^2 \subset \text{Im}(h)$. L'autre inclusion étant claire, on en déduit que $\text{Im}(h) = \mathbb{C}^2$ donc h est surjective.

Exercice 15. Un polynôme d'endomorphisme. Soient E un \mathbb{K} -espace vectoriel, deux scalaires distincts α et β et $u \in \mathcal{L}(E)$ tel que $u^2 - (\alpha + \beta)u + \alpha\beta \text{Id}_E = 0$. On note $E_\alpha := \text{Ker}(u - \alpha \text{Id}_E)$ et $E_\beta := \text{Ker}(u - \beta \text{Id}_E)$. Montrer que $E = E_\alpha \oplus E_\beta$.

Correction. On raisonne par analyse-synthèse. Soit $x \in E$.

- Analyse. Soit $(y, z) \in E_\alpha \times E_\beta$ tel que $x = y + z$.

$$\text{On a } \begin{cases} x = y + z \\ u(x) = \alpha y + \beta z \end{cases}, \text{ donc le système a une unique solution : } \begin{cases} y = \frac{1}{\beta - \alpha}(\beta x - u(x)) \\ z = \frac{1}{\beta - \alpha}(u(x) - \alpha x) \end{cases}.$$

On a donc l'unicité en cas d'existence.

- Synthèse. Posons $\begin{cases} y = \frac{1}{\beta - \alpha}(\beta x - u(x)) \\ z = \frac{1}{\beta - \alpha}(u(x) - \alpha x) \end{cases}$. Alors $u(y) = \alpha y$ donc $y \in E_\alpha$ et $u(z) = \beta z$ donc $z \in E_\beta$.

De plus, $y + z = x$ donc l'existence est acquise.

Exercice 16. A connaître! Soient f et g deux endomorphismes d'un \mathbb{K} -espace vectoriel E .
Montrer que

$$g \circ f = 0 \iff \text{Im} f \subset \text{Ker} g.$$

Correction. On a :

$$\begin{aligned} g \circ f = 0 &\iff \forall x \in E, g(f(x)) = 0_E \\ &\iff \forall x \in E, f(x) \in \text{Ker} g \\ &\iff \text{Im} f \subset \text{Ker} g. \end{aligned}$$

En particulier : $f^2 = 0 \iff \text{Im} f \subset \text{Ker} f$.

Exercice 17. Une égalité d'ensembles. Soient f et g deux endomorphismes d'un \mathbb{K} -espace vectoriel E . Montrer que

$$f(\text{Ker}(g \circ f)) = \text{Ker}(g) \cap \text{Im}(f).$$

Correction. Procédons par double inclusion.

- Soit $y \in f(\text{Ker}(g \circ f))$. Alors il existe $x \in \text{Ker}(g \circ f)$ tel que $y = f(x)$.
Alors $g(y) = g(f(x)) = (g \circ f)(x) = 0$, donc $y \in \text{Ker}(g)$.
De plus, par hypothèse, $y \in \text{Im}(f)$.
On en déduit que $y \in \text{Ker}(g) \cap \text{Im}(f)$, d'où $f(\text{Ker}(g \circ f)) \subset \text{Ker}(g) \cap \text{Im}(f)$.
- Soit $y \in \text{Ker}(g) \cap \text{Im}(f)$. Alors $g(y) = 0$ et il existe $x \in E$ tel que $y = f(x)$. Ainsi $(g \circ f)(x) = g(f(x)) = 0$ donc $x \in \text{Ker}(g \circ f)$, et $y \in f(\text{Ker}(g \circ f))$. On a donc $\text{Ker}(g) \cap \text{Im}(f) \subset f(\text{Ker}(g \circ f))$.

Exercice 18. Stabilité. Soient E un \mathbb{K} -espace vectoriel et f et g deux endomorphismes de E qui commutent.

Montrer que $\text{Ker}(f)$ et $\text{Im}(f)$ sont stables par g (c'est-à-dire $g(\text{Ker}(f)) \subset \text{Ker}(f)$ et $g(\text{Im}(f)) \subset \text{Im}(f)$).

Correction.

- Montrons que $g(\text{Ker}(f)) \subset \text{Ker}(f)$.
Soit $y \in g(\text{Ker}(f))$. Alors il existe $x \in \text{Ker}(f)$ tel que $y = g(x)$. Donc puisque $f \circ g = g \circ f$, on a $f(y) = f(g(x)) = g(f(x))$. Or, $x \in \text{Ker}(f)$ donc $f(x) = 0$ et ainsi, $f(y) = 0$, d'où $y \in \text{Ker}(f)$.
- Montrons que $g(\text{Im}(f)) \subset \text{Im}(f)$.
Soit $z \in g(\text{Im}(f))$. Alors il existe $y \in \text{Im}(f)$ tel que $z = g(y)$. Mais il existe aussi $x \in E$ tel que $y = f(x)$, donc $z = g(f(x)) = f(g(x)) \in \text{Im}(f)$.

Exercice 19. Inclusion des images. Soient E et F deux espaces vectoriels, E_1 et E_2 deux sous-espaces vectoriels de E et $f \in \mathcal{L}(E, F)$. Montrer que

$$f(E_1) \subset f(E_2) \iff E_1 + \text{Ker}f \subset E_2 + \text{Ker}f.$$

Correction.

- Supposons $f(E_1) \subset f(E_2)$.

– Soit $x_1 \in E_1$. Par hypothèse, il existe $x_2 \in E_2$ tel que $f(x_1) = f(x_2)$. f étant linéaire, on a donc $x_1 - x_2 \in \text{Ker}f$, donc $x_1 \in E_2 + \text{Ker}f$, puis $E_1 \subset E_2 + \text{Ker}f$.

– $\text{Ker}f$ étant stable par somme (car ssev), on a bien $E_1 + \text{Ker}f \subset E_2 + \text{Ker}f$.

- Supposons $E_1 + \text{Ker}f \subset E_2 + \text{Ker}f$.

Soit $y \in f(E_1)$. On peut donc trouver $x_1 \in E_1$ tel que $y = f(x_1)$.

En particulier, $x_1 \in E_1 + \text{Ker}(f)$, donc par hypothèse, il existe $x_2 \in E_2$ et $x_0 \in \text{Ker}f$ tels que $x_1 = x_2 + x_0$. Par linéarité de f , on a alors :

$$y = f(x_1) = f(x_2) + f(x_0) = f(x_2) \in f(E_2),$$

ce qui montre que $f(E_1) \subset f(E_2)$.

Exercice 20. Image, noyau et base. Soient E, F deux espaces vectoriels, (e_1, \dots, e_n) une base de E et $f \in \mathcal{L}(E, F)$.

1. Montrer que $\text{Im}f = \text{Vect}(f(e_1), \dots, f(e_n))$.

2. On suppose que l'entier $p \in \llbracket 0, n \rrbracket$ vérifie

$$\forall i \in \llbracket 1, p \rrbracket, f(e_i) = 0_F \quad \text{et} \quad \forall i \in \llbracket p+1, n \rrbracket, f(e_i) \neq 0_F.$$

(a) Démontrer une inclusion entre $\text{Vect}(e_1, \dots, e_p)$ et $\text{Ker}f$.

(b) Donner un exemple montrant qu'en général, $\text{Vect}(e_1, \dots, e_p)$ et $\text{Ker}f$ ne sont pas égaux.

(c) On suppose $n = p + 1$. Montrer que $\text{Vect}(e_1, \dots, e_p) = \text{Ker}f$.

Correction.

1. Déjà, on a clairement $f(e_1), \dots, f(e_n) \in \text{Im}f$. Par stabilité par combinaison linéaire, on en déduit que $\text{Vect}(f(e_1), \dots, f(e_n)) \subset \text{Im}f$.

Réciproquement, soit $y \in \text{Im}f$.

On peut donc trouver $x \in E$ tel que $y = f(x)$.

Comme (e_1, \dots, e_n) engendrent E , on peut trouver $\lambda_1, \dots, \lambda_n \in \mathbb{K}$ tels que $x = \sum_{i=1}^n \lambda_i e_i$.

Par linéarité de f , on en déduit que

$$y = f(x) = \sum_{i=1}^n \lambda_i f(e_i) \in \text{Vect}(f(e_1), \dots, f(e_n)),$$

ce qui conclut.

2. (a) Par définition, on a $e_1, \dots, e_p \in \text{Ker} f$. Par stabilité par combinaison linéaire, on en déduit $\text{Vect}(e_1, \dots, e_p) \subset \text{Ker} f$.
- (b) Considérons l'application

$$f : \mathbb{K}^2 \rightarrow \mathbb{K} \\ (x, y) \mapsto x + y.$$

Il s'agit bien d'une application linéaire et elle vérifie les hypothèses de l'énoncé avec $p = 0$.

On a donc $\text{Vect}(e_1, \dots, e_p) = \text{Vect}(\emptyset) = \{0_{\mathbb{K}^2}\}$, alors que l'on vérifie que $\text{Ker} f = \text{Vect}((-1, 1))$, donc l'inclusion de la question précédente est stricte.

- (c) Soit $x \in \text{Ker} f$.

Comme $(e_1, \dots, e_p, e_{p+1})$ engendre E , on peut trouver $\lambda_1, \dots, \lambda_p, \lambda_{p+1} \in \mathbb{K}$ tels que l'on ait $x = \sum_{i=1}^{p+1} \lambda_i e_i$.

Comme $x \in \text{Ker} f$, on a

$$\begin{aligned} 0_F &= f(x) \\ &= \sum_{i=1}^{p+1} \lambda_i f(e_i) && \text{(par linéarité de } f) \\ &= \lambda_{p+1} f(e_{p+1}) && \text{(car } f(e_1) = \dots = f(e_p) = 0_F). \end{aligned}$$

Or, par hypothèse, $f(e_{p+1}) \neq 0_F$. D'après la règle du produit scalaire-vecteur nul, on en déduit $\lambda_{p+1} = 0$, donc

$$x = \sum_{i=1}^p \lambda_i e_i \in \text{Vect}(e_1, \dots, e_p),$$

ce qui montre l'inclusion $\text{Ker} f \subset \text{Vect}(e_1, \dots, e_p)$ et, par suite, l'égalité $\text{Ker} f = \text{Vect}(e_1, \dots, e_p)$.

Exercice 21. Noyau et image d'une composée. Soient E, F et G trois \mathbb{K} -espaces vectoriels, $f \in \mathcal{L}(E, F)$ et $g \in \mathcal{L}(F, G)$.

1. Inclusions automatiques.

- (a) Montrer que $\text{Ker}(f) \subset \text{Ker}(g \circ f)$.
- (b) Montrer que $\text{Im}(g \circ f) \subset \text{Im}(g)$.
- (c) Montrer que $\text{Ker}(g \circ f) = f^{-1}(\text{Ker}(g))$. **Indication** : il s'agit bien sûr de l'image réciproque !

2. Caractérisation d'égalités.

- (a) Montrer : $\text{Ker}(g \circ f) = \text{Ker} f \iff \text{Ker} g \cap \text{Im} f = \{0_F\}$.
- (b) Montrer : $\text{Im}(g \circ f) = \text{Im} g \iff \text{Ker} g + \text{Im} f = F$.

Correction.

1. (a) Soit $x \in \text{Ker}(f)$. Alors $f(x) = 0$. g étant linéaire, on a : $g(f(x)) = g(0) = 0$, donc $x \in \text{Ker}(g \circ f)$. Ainsi, on a bien $\text{Ker}(f) \subset \text{Ker}(g \circ f)$.

(b) Soit $y \in \text{Im}(g \circ f)$. Alors il existe $x \in E$ tel que $y = (g \circ f)(x) = g(f(x))$. Alors $y \in \text{Im}(g)$.
Finalement, $\boxed{\text{Im}(g \circ f) \subset \text{Im}(g)}$.

Remarque : également vrai pour des applications (non nécessairement linéaires).

(c) Soit $x \in E$. On a :

$$x \in \text{Ker}(g \circ f) \iff g(f(x)) = 0 \iff f(x) \in \text{Ker}(g) \iff x \in f^{-1}(\text{Ker}(g)).$$

D'où l'égalité souhaitée.

2. (a) Procédons par double implication.

- Supposons $\text{Ker}(g \circ f) = \text{Ker} f$.

Soit $x \in \text{Ker} g \cap \text{Im} f$. Alors il existe $a \in E$ tel que $x = f(a)$ et $g(x) = 0$. On a donc $g(f(a)) = 0$, d'où $a \in \text{Ker}(g \circ f)$. Or, par hypothèse $\text{Ker}(g \circ f) = \text{Ker} f$ donc $a \in \text{Ker}(f)$ d'où $x = f(a) = 0$.

On a donc montré que $\text{Ker} g \cap \text{Im} f \subset \{0_F\}$. L'inclusion réciproque étant triviale, on a bien l'implication directe.

- Supposons $\text{Ker} g \cap \text{Im} f = \{0_F\}$.

g étant linéaire, on a toujours, $\text{Ker} f \subset \text{Ker}(g \circ f)$.

Montrons l'inclusion réciproque. Soit $x \in \text{Ker}(g \circ f)$. Alors $g(f(x)) = 0$ d'où $f(x) \in \text{Ker} g \cap \text{Im} f$, qui est réduit à $\{0_F\}$ par hypothèse, donc $f(x) = 0$, puis $x \in \text{Ker} f$. On a donc $\text{Ker}(g \circ f) \subset \text{Ker} f$, puis l'égalité, ce qui prouve l'implication réciproque.

(b) Procédons par double implication.

- Supposons $\text{Im}(g \circ f) = \text{Im} g$. Puisqu'on a déjà $\text{Ker} g + \text{Im} f \subset F$, montrons l'inclusion réciproque.

Soit $y \in F$. Alors $g(y) \in \text{Im}(g) = \text{Im}(g \circ f)$ par hypothèse. Donc il existe $x \in E$ tel que $g(y) = (g \circ f)(x)$. g étant linéaire, on a : $g(y - f(x)) = 0$, d'où $y - f(x) \in \text{Ker}(g)$. Ainsi,

$$y = \underbrace{(y - f(x))}_{\in \text{Ker}(g)} + \underbrace{f(x)}_{\in \text{Im}(f)},$$

donc $F \subset \text{Ker} g + \text{Im} f$. Finalement, on a l'égalité : $\boxed{\text{Ker} g + \text{Im} f = F}$.

- Supposons $\text{Ker} g + \text{Im} f = F$.

On a toujours $\text{Im}(g \circ f) \subset \text{Im} g$, donc montrons l'inclusion réciproque.

Soit $z \in \text{Im} g$. Alors il existe $y \in F$ tel que $z = g(y)$. Par hypothèse, il existe $(a, b) \in \text{Ker} g \times \text{Im} f$ tel que $y = a + b$. g étant linéaire, on a $z = g(y) = g(a) + g(b) = 0 + g(b)$. Or, $b \in \text{Im} f$ donc il existe $t \in E$ tel que $b = f(t)$ puis $z = g(b) = (g \circ f)(t)$. On a donc $\text{Im} g \subset \text{Im}(g \circ f)$, puis l'égalité $\text{Im}(g \circ f) = \text{Im} g$.

Exercice 22. Images en somme directe. Soient E un espace vectoriel et $f, g \in \mathcal{L}(E)$.

Montrer que si $\text{Im}(f + g) = \text{Im} f \oplus \text{Im} g$, alors $E = \text{Ker} f + \text{Ker} g$.

Correction. Supposons que $\text{Im}(f + g) = \text{Im} f \oplus \text{Im} g$.

Soit $x \in E$.

Alors $f(x) \in \text{Im} f$ et $f(x) + 0_{\text{Im} g} \in \text{Im} f \oplus \text{Im} g$.

Par hypothèse, on peut trouver $\xi \in E$ tel que $(f + g)(\xi) = f(x) + 0_{\text{Im} g}$.

Puisque $\text{Im} f$ et $\text{Im} g$ sont en somme directe, on a par unicité de la décomposition d'un vecteur de $\text{Im} f +$

Img :

$$f(\xi) = f(x) \quad \text{et} \quad g(\xi) = 0.$$

La première égalité entraîne que $x - \xi \in \text{Ker}f$ et la deuxième que $\xi \in \text{Ker}g$.

On en déduit $x = (x - \xi) + \xi \in \text{Ker}f + \text{Ker}g$, ce qui montre que $E \subset \text{Ker}f + \text{Ker}g$.

Par ailleurs, $f, g \in \mathcal{L}(E)$, donc $\text{Ker}f$ et $\text{Ker}g$ sont des ssev de E et E est stable par somme, donc $\text{Ker}f + \text{Ker}g \subset E$, ce qui conclut.

Exercice 23. Inversibilité d'une composée. Soient E, F et G trois espaces vectoriels et $f \in \mathcal{L}(E, F)$, $g \in \mathcal{L}(F, G)$. Montrer l'équivalence

$$g \circ f \text{ est un isomorphisme} \iff \begin{cases} g \text{ surjective} \\ f \text{ injective} \\ F = \text{Ker}g \oplus \text{Im}f. \end{cases}$$

Correction. On procède par double implication.

- Supposons que $g \circ f$ est un isomorphisme.
 - En particulier, $g \circ f$ est injectif. On a vu dans le cours sur les applications que cela entraînait l'injectivité de f .
 - De même, $g \circ f$ est surjectif, et on a vu que cela impliquait la surjectivité de g .
 - Montrons $F = \text{Ker}g \oplus \text{Im}f$.

* Soit $y \in \text{Ker}g \cap \text{Im}f$.

Comme $y \in \text{Im}f$, on peut trouver $x \in E$ tel que $y = f(x)$. On a alors

$$\begin{aligned} (g \circ f)(x) &= g(f(x)) \\ &= g(y) \\ &= 0, \end{aligned} \quad \text{car } y \in \text{Ker}g$$

ce qui entraîne que $x \in \text{Ker}(g \circ f)$.

Comme $g \circ f$ est injective, on a $\text{Ker}(g \circ f) = \{0_E\}$, donc $x = 0_E$. Il s'ensuit $y = f(0_E) = 0_F$.

On a donc montré que $\text{Ker}g \cap \text{Im}f = \{0_F\}$.

* Soit $y \in F$. Montrons $y \in \text{Ker}g + \text{Im}f$.

On a $g(y) \in G$.

Comme $g \circ f$ est surjective, on peut trouver $x \in E$ tel que $g(y) = (g \circ f)(x)$. Les éléments y et $f(x) \in F$ ont alors la même image par g , ce qui montre que $y - f(x) \in \text{Ker}g$.

On a donc $y = \underbrace{(y - f(x))}_{\in \text{Ker}g} + \underbrace{f(x)}_{\in \text{Im}f}$, ce qui montre que $y \in \text{Ker}g + \text{Im}f$.

On a donc montré $F = \text{Ker}g \oplus \text{Im}f$.

- Réciproquement, supposons que g soit surjective, que f soit injective et que $F = \text{Ker}g \oplus \text{Im}f$, et montrons que $g \circ f$ est un isomorphisme.

– Soit $x \in \text{Ker}(g \circ f)$.

On a donc $g(f(x)) = 0_G$. On peut réécrire cette assertion sous la forme $f(x) \in \text{Kerg}$. L'élément $f(x)$ appartient donc à la fois à Kerg et à $\text{Im}f$. Comme ces deux sous-espaces vectoriels sont supplémentaires, on a $\text{Kerg} \cap \text{Im}f = \{0_F\}$, donc $f(x) = 0_F$.

Comme f est injective, on en déduit $x = 0_E$.

Ainsi, on a montré $\text{Ker}(g \circ f) = \{0_E\}$, ce qui montre que $g \circ f$ est injective.

– Soit $z \in G$.

Comme g est surjective, on peut trouver $y \in F$ tel que $z = g(y)$.

Comme $F = \text{Kerg} \oplus \text{Im}f$, on peut trouver $k \in \text{Kerg}$ et $i \in \text{Im}f$ tels que $y = k + i$. On peut en outre trouver $x \in E$ tel que $i = f(x)$.

Puisque les éléments $f(x)$ et y diffèrent d'un élément de Kerg (ici, k), on en déduit qu'ils ont la même image par g . On a donc $g(y) = g(f(x))$.

Comme $g(y) = z$, on a bien montré $z = (g \circ f)(x)$ et donc $z \in \text{Im}(g \circ f)$.

On a donc $\text{Im}(g \circ f) = G$.

On a montré $\text{Ker}(g \circ f) = \{0_E\}$ et $\text{Im}(g \circ f) = G$. Cela montre que $g \circ f$ est un isomorphisme.

Exercice 24. Soient E un \mathbb{K} -espace vectoriel et $f \in \mathcal{L}(E)$. Montrer que

$$E = \text{Im}(f) \oplus \text{Ker}(f) \iff (\text{Im}(f) = \text{Im}(f^2) \quad \text{et} \quad \text{Ker}(f) = \text{Ker}(f^2)).$$

Correction.

Sens direct. Supposons $E = \text{Im}(f) \oplus \text{Ker}(f)$.

Comme on a toujours $\underline{\text{Im}(f^2) \subset \text{Im}(f)}$ et $\underline{\text{Ker}(f) \subset \text{Ker}(f^2)}$, il suffit de montrer les inclusions réciproques.

• Soit $y \in \text{Im}(f)$. Alors il existe $x \in E$ tel que $y = f(x)$.

Or, $E = \text{Im}(f) + \text{Ker}(f)$, donc on peut écrire $x = f(a) + x_k$, avec $a \in E$ et $x_k \in \text{Ker}(f)$.

Par linéarité de f , on obtient $f(x) = f^2(a) + 0$, donc $y = f^2(a)$, d'où $y \in \text{Im}(f^2)$.

Ainsi, $\underline{\text{Im}(f) \subset \text{Im}(f^2)}$.

• Soit $x \in \text{Ker}(f^2)$. Alors $f^2(x) = 0$, i.e. $f(f(x)) = 0$. Ainsi, $f(x) \in \text{Ker}(f) \cap \text{Im}(f)$.

Or $\text{Ker}(f)$ et $\text{Im}(f)$ sont en somme directe, donc $\text{Ker}(f) \cap \text{Im}(f) = \{0_E\}$, d'où $f(x) = 0$, puis $x \in \text{Ker}(f)$. Ainsi, $\underline{\text{Ker}(f^2) \subset \text{Ker}(f)}$.

Finalement, on a bien $\boxed{\text{Im}(f) = \text{Im}(f^2)}$ et $\boxed{\text{Ker}(f) = \text{Ker}(f^2)}$.

Sens réciproque. Supposons $\text{Im}(f) = \text{Im}(f^2)$ et $\text{Ker}(f) = \text{Ker}(f^2)$.

• Soit $x \in E$. Alors $f(x) \in \text{Im}(f)$, donc par hypothèse, $f(x) \in \text{Im}(f^2)$. D'où, il existe $a \in E$ tel que $f(x) = f^2(a)$. Par linéarité de f , on a alors $f(x - f(a)) = 0$, d'où $x - f(a) \in \text{Ker}(f)$.

Ainsi, on a

$$x = \underbrace{f(a)}_{\in \text{Im}(f)} + \underbrace{(x - f(a))}_{\in \text{Ker}(f)},$$

ce qui prouve que $E \subset \text{Im}(f) + \text{Ker}(f)$. De plus, $\text{Im}(f)$ et $\text{Ker}(f)$ sont deux sous-espaces vectoriels de E donc $\underline{\text{Im}(f) + \text{Ker}(f) \subset E}$. Ainsi, $\underline{E = \text{Im}(f) + \text{Ker}(f)}$.

- Soit $x \in \text{Im}(f) \cap \text{Ker}(f)$. Alors il existe $a \in E$ tel que $x = f(a)$ et $f(x) = 0$. Ainsi, $f^2(a) = 0$, donc $a \in \text{Ker}(f^2)$. Or par hypothèse, $\text{Ker}(f^2) = \text{Ker}(f)$, donc $a \in \text{Ker}(f)$, d'où $f(a) = 0$, i.e. $x = 0$. Ainsi, $\text{Im}(f) \cap \text{Ker}(f) \subset \{0_E\}$, puis $\underline{\text{Im}(f) \cap \text{Ker}(f) = \{0_E\}}$.

On a montré que $E = \text{Im}(f) + \text{Ker}(f)$ et $\text{Im}(f) \cap \text{Ker}(f) = \{0_E\}$, donc par caractérisation

$$\boxed{E = \text{Im}(f) \oplus \text{Ker}(f)}.$$

Exercice 25. $f^7 = f$. Soient E un espace vectoriel et $f \in \mathcal{L}(E)$ tel que $f^7 = f$.
Montrer que

$$E = \text{Ker}f \oplus \text{Im}f.$$

Correction. Soit $x \in E$.

Montrons par analyse et synthèse qu'il existe un unique couple $(k, i) \in \text{Ker}f \times \text{Im}f$ tel que $x = k + i$.

Analyse. Soit (k, i) un tel couple. On peut trouver $t \in E$ tel que $i = f(t)$. On a donc $x = k + f(t)$.

En appliquant f , il vient $f(x) = f^2(t)$.

En appliquant f^5 , il vient alors $f^6(x) = f^7(t) = f(t) = i$.

On en déduit $k = x - f^6(x)$.

Synthèse. Réciproquement, vérifions que le couple $(f^6(x), x - f^6(x))$ convient.

Il est patent que

- $f^6(x) \in \text{Im}f$;
- et que $(x - f^6(x)) + f^6(x) = x$.

Il reste simplement à vérifier que $x - f^6(x) \in \text{Ker}f$:

$$f(x - f^6(x)) = f(x) - f^7(x) = f(x) - f(x) = 0_E.$$

L'existence et l'unicité d'une telle décomposition montrent que $\boxed{E = \text{Ker}f \oplus \text{Im}f}$.

Exercice 26. Image d'une somme. Soient E, F deux espaces vectoriels, S_1, S_2 deux sous-espaces vectoriels de E et $u \in \mathcal{L}(E, F)$.

1. Montrer que $u(S_1 + S_2) = u(S_1) + u(S_2)$.
2. On suppose u injective et S_1 et S_2 en somme directe. Montrer que $u(S_1 \oplus S_2) = u(S_1) \oplus u(S_2)$.
3. Montrer que l'on ne peut pas se passer de l'hypothèse d'injectivité dans la question précédente.

Correction.

1. On procède par double inclusion.

- Soit $y \in u(S_1 + S_2)$.

On peut trouver $x \in S_1 + S_2$ tel que $y = u(x)$.

On peut trouver $x_1 \in S_1, x_2 \in S_2$ tels que $x = x_1 + x_2$.

On a alors

$$y = u(x) = u(x_1 + x_2) = \underbrace{u(x_1)}_{\in u(S_1)} + \underbrace{u(x_2)}_{\in u(S_2)} \in u(S_1) + u(S_2).$$

On a donc montré que $u(S_1 + S_2) \subset u(S_1) + u(S_2)$.

- Réciproquement, soit $y \in u(S_1) + u(S_2)$.

On peut trouver $y_1 \in u(S_1), y_2 \in u(S_2)$ tels que $y = y_1 + y_2$.

On peut trouver $x_1 \in S_1$ et $x_2 \in S_2$ tels que $y_1 = u(x_1)$ et $y_2 = u(x_2)$.

On a alors

$$y = u(x_1) + u(x_2) = u(\underbrace{x_1 + x_2}_{\in S_1 + S_2}) \in u(S_1 + S_2).$$

On a donc montré que $u(S_1) + u(S_2) \subset u(S_1 + S_2)$.

2. La seule chose à montrer est que $u(S_1) \cap u(S_2) = \{0_F\}$.

Soit $y \in u(S_1) \cap u(S_2)$.

Comme $y \in u(S_1)$, on peut trouver $x_1 \in S_1$ tel que $y = u(x_1)$. De même, on peut trouver $x_2 \in S_2$ tel que $y = u(x_2)$.

Comme u est injective, on en déduit que $x_1 = x_2$. Cet élément est donc à la fois dans S_1 et S_2 . Puisque ces deux sous-espaces vectoriels sont en somme directe, on en déduit $x_1 = x_2 = 0_E$. Par linéarité de u , on obtient $y = 0_F$.

3. Il suffit de prendre par exemple $E = \mathbb{R}^2, F = \mathbb{R}, u : (x, y) \mapsto x + y, S_1 = \text{Vect}((1, 0))$ et $S_2 = \text{Vect}((0, 1))$.

Pour cet exemple, on a bien S_1 et S_2 en somme directe, mais u n'est pas injective (car $\text{Ker } u = \text{Vect}((1, -1)) \neq \{0\}$), et $u(S_1) = \mathbb{R} = u(S_2)$ donc $u(S_1)$ et $u(S_2)$ ne sont pas en somme directe. L'hypothèse d'injectivité est donc nécessaire.

Exercice 27. Image directe exceptionnelle. Soient E, F deux espaces vectoriels, V un sous-espace vectoriel de E et $f \in \mathcal{L}(E, F)$. On définit

$$W = \{y \in F \mid f^{-1}(\{y\}) \subset V\}.$$

Il s'agit de vérifier que W est un sous-espace vectoriel de F .

1. Montrer que si W est un sous-espace vectoriel de F , alors $\text{Ker} f \subset V$.

2. On suppose $\text{Ker} f \subset V$. Montrer que

$$W = f(V) \cup (F \setminus \text{Im} f).$$

3. **Lemme.** Soit $H \subset F$ un sous-espace vectoriel **strict**, c'est-à-dire différent de F lui-même.

Montrer que tout élément de F est somme de deux éléments de $F \setminus H$.

4. Dédurre de tout ce qui précède une condition nécessaire et suffisante pour que W soit un sous-espace vectoriel de F . Que vaut W dans ce cas ?

Correction.

1. On a clairement la chaîne d'équivalences

$$0_F \in W \iff f^{-1}(\{0_F\}) \subset V \iff \text{Ker} f \subset V.$$

Ainsi, si W est un sous-espace vectoriel de F , on a $0_F \in W$, donc $\text{Ker} f \subset V$.

2. On procède par double inclusion.

Sens direct. Soit $y \in W$. Alors $y \in F$. On distingue deux cas.

- Si $y \in \text{Im} f$, on peut trouver $x \in E$ tel que $y = f(x)$.
On en déduit que $x \in f^{-1}(\{y\})$. Comme $y \in W$, on a $f^{-1}(\{y\}) \subset V$, donc $x \in V$.
On en déduit que $y \in f(V)$, et a fortiori $y \in f(V) \cup (F \setminus \text{Im} f)$.
- Si $y \notin \text{Im} f$, alors $y \in F \setminus \text{Im} f$, donc a fortiori $y \in f(V) \cup (F \setminus \text{Im} f)$.

Sens réciproque. Soit $y \in f(V) \cup (F \setminus \text{Im} f)$. On distingue deux cas.

- Si $y \in f(V)$, on peut trouver $x_0 \in V$ tel que $y = f(x_0)$.
Montrons que $y \in W$, c'est-à-dire que $f^{-1}(\{y\}) \subset V$.
Soit $x \in f^{-1}(\{y\})$.
On a donc $f(x) = y = f(x_0)$.
On en déduit que $x - x_0 \in \text{Ker} f$. Or, par hypothèse $\text{Ker} f \subset V$, donc $x - x_0 \in V$, donc

$$x \in \underbrace{x_0}_{\in V} + \underbrace{x - x_0}_{\in V}.$$

Puisque V est stable par somme, on en déduit que $x \in V$, ce qui conclut.

- Si $y \in (F \setminus \text{Im} f)$, $y \notin \text{Im} f$, donc $f^{-1}(\{y\}) = \emptyset \subset V$, d'où $y \in W$.

3. Comme H est un sous-espace vectoriel strict de F , on peut trouver $f \in F \setminus H$.

Soit $y \in F$. Cherchons à écrire y comme somme de deux éléments de $F \setminus H$.

On distingue deux cas.

- si $y \in H$, on écrit

$$y = f + (y - f),$$

et il est déjà clair que $f \in F \setminus H$.

Montrons maintenant que $y - f \in F \setminus H$. Pour cela, supposons par l'absurde que $y - f \in H$. On en déduirait que $f = y - (y - f) \in H$, ce qui donne la contradiction souhaitée.

- Si $y \in F \setminus H$, on écrit

$$y = \frac{1}{2}y + \frac{1}{2}y,$$

ce qui conclut directement.

4. On procède par analyse et synthèse.

Analyse. Supposons que W soit un sous-espace vectoriel de F .

D'après la première question, on sait déjà que $\text{Ker } f \subset V$.

D'après la deuxième question, on sait que $W = f(V) \cup (F \setminus \text{Im } f)$, donc $F \setminus \text{Im } f \subset W$.

Supposons en outre f non surjective. Alors $\text{Im } f \subsetneq F$.

- D'après la question précédente, tout vecteur de F peut s'écrire comme somme de deux éléments de $F \setminus \text{Im } f$ (qui sont donc éléments de W), donc $F \subset W$. Comme W est un sous-espace vectoriel de F , on en déduit que $\boxed{W = F}$.
- D'après 2., on a donc $\text{Im } f \subset F = W = f(V) \cup (F \setminus \text{Im } f)$, ce qui entraîne $\text{Im } f \subset f(V)$. L'inclusion réciproque étant automatique, on a $\boxed{f(V) = \text{Im } f}$.
- Montrons que cela entraîne $\boxed{V = E}$.

Soit $x \in E$.

On a $f(x) \in \text{Im } f$, donc $f(x) \in f(V)$, donc on peut trouver $v \in V$ tel que $f(x) = f(v)$, donc $x - v \in \text{Ker } f \subset V$, donc $x = v + (x - v) \in V$, ce qui conclut.

On a donc montré que si W est un sous-espace vectoriel de F , alors

$$V = E, \text{ ou bien } (\text{Ker } f \subset V \text{ et } \text{Im } f = F).$$

Synthèse. Réciproquement,

- si $V = E$, on a clairement $W = F$ et W est un sous-espace vectoriel de F ;
- si $\text{Ker } f \subset V$ et $\text{Im } f = F$, la deuxième question entraîne directement que $W = f(V)$, ce qui entraîne que W est un sous-espace vectoriel de F (l'image directe d'un ssev par une application linéaire est un ssev).

Conclusion. In fine, W est un sous-espace vectoriel si et seulement si $V = E$ (auquel cas $W = F$) ou f est surjective de noyau contenu dans V (auquel cas $W = f(V)$).

Exercice 28. Trois endomorphismes. Soient E un espace vectoriel et $f, g, h \in \mathcal{L}(E)$ tels que

$$f \circ g = h, \quad g \circ h = f \quad \text{et} \quad h \circ f = g.$$

1. Montrer que f , g et h ont le même noyau et la même image.

$h \circ f = g$ implique que $\text{Ker } f \subset \text{Ker } g$. En effet, soit $x \in \text{Ker } f$, alors $f(x) = 0$ puis $h \circ f(x) = 0$ i.e. $g(x) = 0$ donc $x \in \text{Ker } g$. Les autres égalités donnent :

$$\text{Ker } f \subset \text{Ker } g \subset \text{Ker } h \subset \text{Ker } f,$$

donc on a l'égalité des noyaux.

De plus, $f \circ g = h$ implique que $\text{Im } h \subset \text{Im } f$. Les autres égalités donnent :

$$\text{Im } f \subset \text{Im } g \subset \text{Im } h \subset \text{Im } f,$$

donc on a l'égalité des images.

2. Montrer que $f^5 = f$.

On vérifie directement que :

$$\begin{cases} gf = h^3 \\ hg = f^3 \\ fh = g^3, \end{cases} \quad \text{et} \quad \begin{cases} f^2 = g^2 = h^2 = fgh = ghf = hfg \\ f^4 = g^4 = h^4 = hgf = gfh = fhg. \end{cases}$$

On en déduit par exemple

$$f^5 = f \circ gfh = hfh = gh = f.$$

3. En déduire que $\text{Ker } f$ et $\text{Im } f$ sont supplémentaires.

Soit $y \in \text{Ker } f \cap \text{Im } f$. On peut donc trouver $x \in E$ tel que $f(x) = y$. On a alors

$$y = f(x) = f^5(x) = f^4(f(x)) = f^4(y) = 0,$$

ce qui prouve $\boxed{\text{Ker } f \cap \text{Im } f = \{0\}}$.

Soit $x \in E$. Les vecteurs $f^4(x)$ et x ont la même image par l'application f donc

$$x = \underbrace{f^4(x)}_{\in \text{Im } f} + \underbrace{(x - f^4(x))}_{\in \text{Ker } f},$$

ce qui prouve $\boxed{E = \text{Ker } f + \text{Im } f}$. Ainsi, on a $\boxed{E = \text{Ker } f \oplus \text{Im } f}$.

Formes linéaires et hyperplans

Exercice 29. Sous-espace maximal. Soient E un \mathbb{K} -espace vectoriel, H un hyperplan de E et F un sous-espace vectoriel de E contenant H . Montrer $F = H$ ou $F = E$.

Correction. On a $H \subset F \subset E$. Supposons $F \neq H$, et montrons que $F = E$, ce qui montrera la disjonction.

Comme $H \subsetneq F$, il existe alors $a \in F \setminus H$.

D'après le cours, on a alors $H \oplus \text{Vect}(a) = E$.

Puisque $H \subset F$ et $\text{Vect}(a) \subset F$, on a $E \subset F$. De plus, par hypothèse, $F \subset E$, donc $F = E$.

Ainsi, on a bien montré $F = H$ ou $F = E$.

Exercice 30. E^* est intègre. Soient E un \mathbb{K} -espace vectoriel et f et g deux formes linéaires sur E . Montrer que $fg = 0 \implies (f = 0 \text{ ou } g = 0)$.

Correction. Supposons $fg = 0$ c'est-à-dire $\forall x \in E, f(x)g(x) = 0$.

Méthode 1. Raisonnons par l'absurde et supposons les formes linéaires f et g non nulles.

On peut donc trouver $(x, y) \in E^2$ tel que $f(x) \neq 0$ et $g(y) \neq 0$.

Puisque $f(x)g(x) = f(y)g(y) = 0$ et \mathbb{K} est intègre, on a $f(y) = 0$ et $g(x) = 0$.

Or, par linéarité de f , on a $f(x+y) = f(x) + f(y) = f(x) \neq 0$. De même, $g(x+y) = g(y) \neq 0$.

Par intégrité de \mathbb{K} , on a alors $f(x+y)g(x+y) \neq 0$, ce qui contredit l'hypothèse.

Ainsi f est nulle ou g est nulle.

Méthode 2. Montrons la disjonction par méthode habituelle. Supposons $f \neq 0$ et montrons que $g = 0$.

$f \neq 0$ donc on peut trouver $x \in E$ tel que $f(x) \neq 0$. Soit $y \in E$. Montrons que $g(y) = 0$.

Par hypothèse, $f(x)g(x) = 0$, \mathbb{K} est intègre et $f(x) \neq 0$ donc $g(x) = 0$.

On considère le vecteur $x+y$.

Par hypothèse, $0 = f(x+y)g(x+y) = (f(x)+f(y))g(y) = f(x)g(y) + (fg)(y) = f(x)g(y) + 0_E = f(x)g(y)$.

Or, $f(x) \neq 0$ donc par intégrité de \mathbb{K} , on a $g(y) = 0$.

D'où $g = 0$. On a bien montré que $f = 0$ ou $g = 0$.

Exercice 31. Un exemple d'hyperplan. On note $P_\infty = \{f \in \mathcal{C}^\infty(\mathbb{R}, \mathbb{R}) \mid \forall x \in \mathbb{R}, f(x+1) = f(x)\}$ et $d: P_\infty \rightarrow P_\infty$.

$$f \mapsto f'$$

1. Vérifier que P_∞ est un \mathbb{R} -espace vectoriel puis que d est un endomorphisme de P_∞ .

- P_∞ est un \mathbb{R} -espace vectoriel en tant que sous-espace vectoriel de $\mathbb{R}^{\mathbb{R}}$, car :
 - $P_\infty \subset \mathbb{R}^{\mathbb{R}}$.
 - La fonction nulle appartient à P_∞ .
 - P_∞ est stable par CL.
- d est un endomorphisme de P_∞ car :
 - d est linéaire car la dérivée est linéaire.
 - Vérifions que $\text{Im}(d) \subset P_\infty$:
Soit $f \in P_\infty$. Alors f est \mathcal{C}^∞ donc f' est \mathcal{C}^∞ . Et : $\forall x \in \mathbb{R}, f(x+1) = f(x)$ puis en dérivant, on obtient : $\forall x \in \mathbb{R}, f'(x+1) \times 1 = f'(x)$ donc $d(f) = f' \in P_\infty$.

2. Déterminer $\text{Ker}(d)$.

Soit $f \in \text{Ker}(d)$. Alors $f' = 0$ sur \mathbb{R} donc f est constante sur l'intervalle \mathbb{R} .

Réciproquement, les fonctions constantes sont 1-périodiques et à dérivée nulle donc sont dans $\text{Ker}(d)$.

Ainsi, $\boxed{\text{Ker}(d) \text{ est l'ensemble des applications constantes.}}$

3. Montrer que $\text{Im}(d) = \left\{ g \in P_\infty \mid \int_0^1 g = 0 \right\}$. En déduire que $\text{Im}(d)$ est un hyperplan de P_∞ .

- \subset : Soit $g \in \text{Im}(d)$. Alors il existe $f \in P_\infty$ tel que $g = f'$.

$$\int_0^1 g = \int_0^1 f' = f(1) - f(0) = 0 \text{ car } f \text{ est 1-périodique.}$$

- \supset : Soit $g \in P_\infty$ telle que $\int_0^1 g = 0$. Trouvons $f \in P_\infty$ telle que $g = f'$. Cherchons f parmi les primitives de g ...

g est continue sur \mathbb{R} donc admet des primitives. Soit G l'une d'entre elles. Ainsi, $G : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$ et $G' = g$.

g est \mathcal{C}^∞ donc G est aussi \mathcal{C}^∞ . Montrons que G est 1-périodique.

Méthode 1. Soit $x \in \mathbb{R}$. On a : $G(x+1) - G(x) = \int_x^{x+1} G'(t) dt = \int_x^{x+1} g(t) dt \stackrel{(*)}{=} \int_0^1 g(t) dt =$

0 car g est 1-périodique et par définition de $\text{Im}(d)$.

Ainsi, $G \in P_\infty$ donc $g = d(G) \in \text{Im}(d)$.

Cours. Montrons que si f est T -périodique alors son intégrale sur un période est invariante,

$$\text{i.e. } \forall a \in \mathbb{R}, \int_a^{a+T} f = \int_0^T f.$$

Soit $a \in \mathbb{R}$. Grâce à la relation de Chasles, on écrit :

$$\int_a^{a+T} f = \int_a^0 f + \int_0^T f + \int_T^{a+T} f.$$

Transformons la troisième intégrale à l'aide d'un changement de variable (on pose $x = u + T$, où $u \mapsto u + T \in \mathcal{C}^1(\mathbb{R}, \mathbb{R})$). Ainsi,

$$\int_T^{a+T} f(x) dx = \int_0^a f(u + T) du = \int_0^a f(u) du,$$

car f est T -périodique.

Ainsi, la troisième intégrale étant l'opposé de la première, on a bien le résultat attendu.

- $\text{Im}(d) = \text{Ker}\phi$ où $\phi : P_\infty \rightarrow \mathbb{R}$. ϕ est linéaire sur P_∞ car l'intégrale l'est. Ainsi,

$$g \mapsto \int_0^1 g$$

ϕ est une forme linéaire non nulle donc $\text{Im}(d)$ est un hyperplan de P_∞ .

Méthode 2. On a $\forall x \in \mathbb{R}, g(x+1) = g(x)$.

Donc G et $x \mapsto G(x+1)$ sont deux primitives de g donc diffèrent d'une constante. On peut donc trouver $C \in \mathbb{R}$ tel que : $\forall x \in \mathbb{R}, G(x+1) - G(x) = C$.

En particulier $G(1) - G(0) = C$, mais on a aussi $G(1) - G(0) = \int_0^1 G' = \int_0^1 g = 0$ par hypothèse.

Donc $C = 0$, puis G est 1-périodique.

4. Montrer que $P_\infty = \text{Ker}(d) \oplus \text{Im}(d)$.

On a vu que $\text{Im}(d)$ est un hyperplan de P_∞ et $\text{Ker}(d) = \text{Vect}((x \mapsto 1))$, avec $(x \mapsto 1) \notin \text{Im}(d)$ donc par théorème sur les hyperplans, on a :

$$P_\infty = \text{Ker}(d) \oplus \text{Im}(d).$$

Exercice 32. Trace et forme linéaire. Soient $n \in \mathbb{N}^*$ et $\Theta : \mathcal{M}_n(\mathbb{K}) \rightarrow \mathbb{K}$ une forme linéaire telle que $\Theta(AB) = \Theta(BA)$ pour tout (A, B) dans $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})^2$. Montrer que Θ est proportionnelle à la trace.

Correction.

- D'abord la trace est une forme linéaire sur $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ qui vérifie $\text{Tr}(AB) = \text{Tr}(BA)$.
- Connaître une application linéaire revient à connaître son image sur une base. Soit $(i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2$. Calculons $\Theta(E_{i,j})$. On remarque que $E_{i,j} = E_{i,1}E_{1,j}$. Par propriété de Θ , on en déduit que

$$\begin{aligned} \Theta(E_{i,j}) &= \Theta(E_{i,1}E_{1,j}) \\ &= \Theta(E_{1,j}E_{i,1}) \\ &= \Theta(\delta_{i,j}E_{1,1}) \\ &= \begin{cases} \Theta(E_{1,1}) & \text{si } i = j \\ 0 & \text{sinon.} \end{cases} \end{aligned}$$

- Soit $M \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$. Alors on peut écrire $M = \sum_{i=1}^n \sum_{j=1}^n m_{i,j} E_{i,j}$, où les $m_{i,j}$ sont les coefficients de la matrice M . Comme Θ est linéaire, on a :

$$\begin{aligned} \Theta(M) &= \sum_{i=1}^n \sum_{j=1}^n m_{i,j} \Theta(E_{i,j}) \\ &= \sum_{i=1}^n m_{i,i} \Theta(E_{1,1}) \\ &= \Theta(E_{1,1}) \text{Tr}(M). \end{aligned}$$

Ainsi, Θ est bien proportionnelle à la trace.

Projecteurs et symétries

Exercice 33. Un exemple de symétrie. Soit (e_1, e_2, e_3) la base canonique de l'espace vectoriel \mathbb{K}^3 . Considérons l'unique endomorphisme u de \mathbb{K}^3 tel que $u(e_1) = e_3$, $u(e_2) = -e_2$ et $u(e_3) = e_1$. Montrer que u est une symétrie et déterminer ses éléments caractéristiques (c'est-à-dire les espaces F_1 et F_2 tels que u soit la symétrie par rapport à F_1 parallèlement à F_2).

Correction. Remarque : les éléments caractéristiques d'un projecteur p sont $\text{Ker } p$ et $\text{Im } p$.

Après calculs, on a $\forall i \in \llbracket 1, 3 \rrbracket$, $u^2(e_i) = e_i$. Ainsi u^2 , qui est linéaire, coïncide avec l'identité de \mathbb{K}^3 sur la base (e_1, e_2, e_3) donc $u^2 = \text{Id}_{\mathbb{K}^3}$; on en déduit que u est une symétrie.

D'après le cours, u est la symétrie par rapport à F_1 parallèlement à F_2 , avec $F_1 = \text{Ker}(u - \text{Id}_{\mathbb{K}^3})$ et $F_2 = \text{Ker}(u + \text{Id}_{\mathbb{K}^3})$. Déterminons ces deux noyaux. Pour $X = (x_1, x_2, x_3) \in \mathbb{K}^3$, on a :

$$u(x_1, x_2, x_3) = u(x_1 e_1 + x_2 e_2 + x_3 e_3) = x_1 u(e_1) + x_2 u(e_2) + x_3 u(e_3) = x_1 e_3 + x_2 (-e_2) + x_3 e_1 = (x_3, -x_2, x_1).$$

Donc

$$X \in F_1 \iff u(X) = X \iff (x_1, x_2, x_3) = (x_3, -x_2, x_1) \iff (x_1 = x_3 \text{ et } x_2 = 0),$$

et :

$$X \in F_2 \iff u(X) = -X \iff (x_1, x_2, x_3) = -(x_3, -x_2, x_1) \iff x_1 = -x_3,$$

donc $F_1 = \text{Vect}((1, 0, 1))$ et $F_2 = \text{Vect}((1, 0, -1), (0, 1, 0))$.

Exercice 34. Projecteurs explicites. Dans \mathbb{R}^3 , on pose

$$F = \{(x, y, z) \in \mathbb{R}^3 \mid x + y - z = 0\} \quad \text{et} \quad G = \text{Vect}((1, 1, 3)).$$

1. Montrer que F et G sont supplémentaires.
2. Déterminer la projection sur F parallèlement à G de $(2, 2, 3)$.
3. Déterminer la projection sur G parallèlement à F de $(1, -2, 0)$.

Correction.

1. • Soit $u \in F \cap G$. Comme $u \in G = \text{Vect}\left(\begin{pmatrix} 1 \\ 1 \\ 3 \end{pmatrix}\right)$, on peut trouver $\lambda \in \mathbb{R}$ tel que

$$u = \lambda \begin{pmatrix} 1 \\ 1 \\ 3 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} \lambda \\ \lambda \\ 3\lambda \end{pmatrix}.$$

L'appartenance de u à F se traduit en l'égalité

$$\lambda + \lambda - 3\lambda = 0, \quad \text{donc} \quad -\lambda = 0 \quad \text{donc} \quad \lambda = 0.$$

On a donc bien $u = 0$, et on a montré l'inclusion $F \cap G \subset \{0\}$. L'autre inclusion étant automatique, on a bien $F \cap G = \{0\}$, donc F et G sont bien en somme directe.

- Montrons $F + G = \mathbb{R}^3$. L'autre inclusion étant automatique, il suffit de prouver $\mathbb{R}^3 \subset F + G$.

Soit $\begin{pmatrix} x \\ y \\ z \end{pmatrix} \in \mathbb{R}^3$.

Cherchons un scalaire $\lambda \in \mathbb{R}$ tel que $\begin{pmatrix} x \\ y \\ z \end{pmatrix} - \lambda \begin{pmatrix} 1 \\ 1 \\ 3 \end{pmatrix} \in F$. On a les équivalences

$$\begin{aligned} \begin{pmatrix} x \\ y \\ z \end{pmatrix} - \lambda \begin{pmatrix} 1 \\ 1 \\ 3 \end{pmatrix} \in F &\iff \begin{pmatrix} x - \lambda \\ y - \lambda \\ z - 3\lambda \end{pmatrix} \in F \\ &\iff (x - \lambda) + (y - \lambda) - (z - 3\lambda) = 0 \\ &\iff x + y - z + \lambda = 0 \\ &\iff \lambda = -x - y + z. \end{aligned}$$

Ainsi, si on pose $\lambda = -x - y + z$, on a $\begin{pmatrix} x \\ y \\ z \end{pmatrix} - \lambda \begin{pmatrix} 1 \\ 1 \\ 3 \end{pmatrix} \in F$, donc

$$\begin{pmatrix} x \\ y \\ z \end{pmatrix} = \underbrace{\begin{pmatrix} x \\ y \\ z \end{pmatrix} - \lambda \begin{pmatrix} 1 \\ 1 \\ 3 \end{pmatrix}}_{\in F} + \underbrace{\lambda \begin{pmatrix} 1 \\ 1 \\ 3 \end{pmatrix}}_{\in G} \in F + G.$$

On a donc bien montré

$$\mathbb{R}^3 = F \oplus G.$$

2. En suivant le raisonnement de la première question, on obtient $\lambda = -1$ puis la décomposition

$$\begin{pmatrix} 2 \\ 2 \\ 3 \end{pmatrix} = \underbrace{\begin{pmatrix} 3 \\ 3 \\ 6 \end{pmatrix}}_{\in F} + \underbrace{-\begin{pmatrix} 1 \\ 1 \\ 3 \end{pmatrix}}_{\in G},$$

donc la projection de $\begin{pmatrix} 2 \\ 2 \\ 3 \end{pmatrix}$ sur F parallèlement à G est $\begin{pmatrix} 3 \\ 3 \\ 6 \end{pmatrix}$.

3. On raisonne comme à la question précédente : on trouve $\lambda = 1$ puis la décomposition

$$\begin{pmatrix} 1 \\ -2 \\ 0 \end{pmatrix} = \underbrace{\begin{pmatrix} 0 \\ -3 \\ -3 \end{pmatrix}}_{\in F} + \underbrace{\begin{pmatrix} 1 \\ 1 \\ 3 \end{pmatrix}}_{\in G},$$

donc la projection de $\begin{pmatrix} 1 \\ -2 \\ 0 \end{pmatrix}$ sur G parallèlement à F est $\begin{pmatrix} 1 \\ 1 \\ 3 \end{pmatrix}$.

Exercice 35. Projecteurs « complémentaires ». Soient E un \mathbb{K} -espace vectoriel et $p \in \mathcal{L}(E)$.

1. Montrer que p est un projecteur si, et seulement si, $\text{Id} - p$ l'est.
2. On suppose que p est un projecteur de E . Exprimer alors $\text{Im}(\text{Id} - p)$ et $\text{Ker}(\text{Id} - p)$ en fonction de $\text{Im}(p)$ et $\text{Ker}(p)$.

Correction.

1. $p \in \mathcal{L}(E)$ donc $\text{Id}_E - p \in \mathcal{L}(E)$.

On a : $(\text{Id} - p)^2 = \text{Id} - 2p + p^2$ donc $(\text{Id} - p)^2 = (\text{Id} - p) \Leftrightarrow p = p^2$.

Ainsi, p est un projecteur ssi $\text{Id} - p$ est un projecteur.

2. **Méthode 1 :** $\text{Id}_E - p$ étant un projecteur, on a :

$$\text{Im}(\text{Id} - p) = \text{Inv}(\text{Id} - p) = \text{Ker}((\text{Id} - p) - \text{Id}) = \text{Ker}(-p) = \text{Ker}(p).$$

En appliquant l'égalité précédente au projecteur $\text{Id} - p$, on obtient : $\text{Ker}(\text{Id} - p) = \text{Im}(\text{Id} - (\text{Id} - p)) = \text{Im}(p)$.

Méthode 2 : On a : $p \circ (\text{Id} - p) = 0$ donc $\text{Im}(\text{Id} - p) \subset \text{Ker}(p)$.

Réciproquement, soit $x \in \text{Ker}(p)$. Alors $(\text{Id} - p)(x) = x - p(x) = x$ donc $x \in \text{Im}(\text{Id} - p)$. Donc $\text{Ker}(p) \subset \text{Im}(\text{Id} - p)$.

Ainsi, $\text{Ker}(p) = \text{Im}(\text{Id} - p)$.

En appliquant l'égalité précédente à $\text{Id} - p$ (qui est un projecteur), on obtient : $\text{Ker}(\text{Id} - p) = \text{Im}(p)$.

Exercice 36. Somme de projecteurs. Soient $u \in \mathcal{L}(E)$ et $k \in \mathbb{N}^*$ tels que $u^2 = ku$.

Montrer que u s'écrit comme une somme de projecteurs.

Correction. Considérons l'égalité $u^2 = ku$.

Multiplions par $\left(\frac{1}{k}\right)^2$ (licite car $k \neq 0$).

On a alors $\left(\frac{1}{k}u\right)^2 = \frac{1}{k}u$, et $\frac{1}{k}u \in \mathcal{L}(E)$ donc $\frac{1}{k}u$ est un projecteur.

Profitons du fait que k est un entier naturel non nul, en écrivant : $u = \underbrace{\frac{1}{k}u + \dots + \frac{1}{k}u}_{k \text{ fois}}$.

D'où u s'écrit comme une somme de projecteurs.

Exercice 37. Inverses unilatéraux. Soient E et F deux \mathbb{K} -espaces vectoriels et soient $u \in \mathcal{L}(E, F)$ et $v \in \mathcal{L}(F, E)$ deux applications telles que $u \circ v = \text{Id}_F$.

1. Montrer que $\text{Ker}(v \circ u) = \text{Ker}(u)$ et $\text{Im}(v \circ u) = \text{Im}(v)$.

2. (a) Montrer que $v \circ u$ est un projecteur de E .

(b) En déduire que $E = \text{Ker}(u) \oplus \text{Im}(v)$.

3. Montrer l'équivalence

$$u \text{ injective} \iff v \text{ surjective} \iff u \text{ et } v \text{ sont des isomorphismes,}$$

et que, si ces trois assertions sont vraies, alors u et v sont réciproques l'un de l'autre.

Correction.

1. • Montrons que $\text{Ker}(v \circ u) = \text{Ker}(u)$:

– On a toujours $\text{Ker}(u) \subset \text{Ker}(v \circ u)$;

– Soit $x \in \text{Ker}(v \circ u)$. Alors $(v \circ u)(x) = 0$. En composant par u et comme $u \circ v = \text{Id}_F$, on a : $u(x) = u(0) = 0$ donc $x \in \text{Ker}(u)$. Ainsi, $\text{Ker}(v \circ u) \subset \text{Ker}(u)$.

• Montrons que $\text{Im}(v \circ u) = \text{Im}(v)$:

– Bien sûr, $\text{Im}(v \circ u) \subset \text{Im}(v)$.

– Soit $y \in \text{Im}(v)$. Alors il existe $x \in F$ tel que $y = v(x)$.

Méthode 1. En composant par $v \circ u$ et car $u \circ v = \text{Id}_F$, on a : $(v \circ u)(y) = (v \circ u \circ v)(x) = v(x) = y$.

Méthode 2. En appliquant u , on a : $u(y) = x$ puis en ré-injectant, on a : $y = v(u(y)) \in \text{Im}(v \circ u)$.

Méthode 3. Puisque $u \circ v = \text{Id}_F$ et $x \in F$, on peut écrire $x = u(v(x))$. Donc $y = v(x) = v(u(v(x))) = (v \circ u)(v(x)) \in \text{Im}(v \circ u)$.

Dans tous les cas, on a $y \in \text{Im}(v \circ u)$, ce qui montre que $\text{Im}(v) \subset \text{Im}(v \circ u)$.

2. (a) $(v \circ u)^2 = v \circ u \circ v \circ u = v \circ \text{Id}_F \circ u = v \circ u$. Ainsi, $(v \circ u)^2 = v \circ u$ et $v \circ u \in \mathcal{L}(E)$ donc $v \circ u$ est un projecteur de E .

(b) $v \circ u$ étant un projecteur, on sait que $E = \text{Ker}(v \circ u) \oplus \text{Im}(v \circ u)$, et d'après 1., on en déduit que $E = \text{Ker}(u) \oplus \text{Im}v$.

3. • Un supplémentaire de $\{0_E\}$ est un sous-espace vectoriel F de E tel que $E = \{0_E\} + F$, c'est-à-dire $F = E$. De même, un supplémentaire de E est un sous-espace vectoriel F de E tel que $F \cap E = \{0_E\}$, c'est-à-dire $F = \{0_E\}$.

Ainsi, le seul supplémentaire de $\{0_E\}$ est E , et réciproquement (il s'agit d'ailleurs des seuls cas où le supplémentaire d'un sous-espace vectoriel donné est unique).

• Cette remarque et la question précédente montrent que

$$u \text{ injective} \iff \text{Ker}(u) = \{0_E\} \iff \text{Im}(v) = E \iff u \text{ surjective.}$$

Comme il est en outre clair que la troisième assertion entraîne les deux premières, il reste à montrer que si v est injective, alors v et u sont des isomorphismes.

• Supposons donc v injective.

L'hypothèse $u \circ v = \text{Id}_F$ entraîne par ailleurs que u est surjective (car Id_F l'est). L'application linéaire u est donc bijective donc un isomorphisme.

On obtient alors $v = u^{-1}$ en composant à gauche par u^{-1} dans la relation $u \circ v = \text{Id}_F$. Cela montre en particulier que v est un isomorphisme.

Exercice 38. Projecteurs de mêmes noyaux. Soit $(p, q) \in \mathcal{L}(E)^2$. Montrer l'équivalence entre les assertions :

(i) $p \circ q = p$ et $q \circ p = q$;

(ii) p et q sont des projecteurs de même noyau.

Correction.

- $(i) \Rightarrow (ii)$: Supposons (i). On a : $p^2 = p \circ q \circ p = p \circ q = p$ et $q^2 = q \circ p \circ q = q \circ p = q$ donc p et q sont des projecteurs.

Soit $x \in \text{Ker}(p)$. En appliquant q , on a : $q(x) = q(p(x)) = q(0_E) = 0_E$ donc $x \in \text{Ker}(q)$. Ainsi $\text{Ker}(p) \subset \text{Ker}(q)$. Par symétrie, on a l'égalité, puis (ii) est vraie.

- $(ii) \Rightarrow (i)$: Supposons (ii).

Méthode 1. Soit $x \in E$. p étant un projecteur, on a :

$$x = \underbrace{(x - p(x))}_{\in \text{Ker}(p) = \text{Ker}(q)} + \underbrace{p(x)}_{\in \text{Im}(p)}.$$

En appliquant q , il vient : $q(x) = 0 + q(p(x))$, cela pour tout $x \in E$, donc $q = q \circ p$. De même, $p = p \circ q$.

Méthode 2. Soit $x \in E$. q étant un projecteur, on a : $E = \text{Ker}(q) \oplus \text{Im}(q)$.

On peut écrire $x = u + v$ avec $u \in \text{Ker}(q) = \text{Ker}(p)$ et $v \in \text{Ker}(q - \text{Id}_E)$.

D'une part $q(x) = 0_E + v$ vu que q est un projecteur puis $(p \circ q)(x) = p(v)$.

D'autre part, par linéarité de p , $p(x) = p(u) + p(v) = p(v)$, car $u \in \text{Ker}(q) = \text{Ker}(p)$. Ainsi $p \circ q = p$.

De même, en écrivant $E = \text{Ker}(p) \oplus \text{Ker}(p - \text{Id}_E)$, on obtient : $q \circ p = q$.

On a donc (i).

Méthode 3. Soit $x \in E$. On a : $p^2 - p = 0$ donc $p(p(x) - x) = 0$ donc $p(x) - x \in \text{Ker}(p) = \text{Ker}(q)$.

Ainsi, $q(p(x) - x) = 0$ et comme q est linéaire, $q \circ p(x) = q(x)$, cela pour tout $x \in E$ donc $q \circ p = q$.

Exercice 39. Commutativité et sous-espaces stables. Soient E un espace vectoriel et $f, g \in \mathcal{L}(E)$ deux endomorphismes.

1. On suppose que g est un projecteur et que $\text{Ker } g$ et $\text{Im } g$ sont stables sous f .
Montrer que f et g commutent.
2. Donner un contre-exemple à la question précédente si on ne suppose plus que g est un projecteur.

Correction.

1. Supposons que g est un projecteur (on sait alors qu'il s'agit du projecteur sur $S_1 = \text{Im } g = \text{Ker}(g - \text{Id}_E)$ parallèlement à $S_2 = \text{Ker } g$, et notamment que ces deux sous-espaces vectoriels sont supplémentaires) et que $\text{Ker } g$ et $\text{Im } g$ sont stables par f .

Pour montrer que f et g commutent, c'est-à-dire que $\forall x \in E, f(g(x)) = g(f(x))$, on va commencer par le faire dans le cas particulier d'un élément d'un des deux sous-espaces vectoriels remarquables S_1 et S_2 . Comme on le verra, la linéarité permettra de « recoller les morceaux ».

- Soit $x \in S_1$. On a alors

$$\begin{aligned} f(g(x)) &= f(x) && (\text{car } x \in S_1 = \text{Ker}(g - \text{Id}_E)) \\ \text{et } g(f(x)) &= f(x) \end{aligned}$$

car S_1 est stable sous f , donc $f(x) \in S_1 = \text{Ker}(g - \text{Id}_E)$, ce qui signifie $g(f(x)) = f(x)$.

- Soit $x \in S_2$. On a alors

$$\begin{aligned} f(g(x)) &= f(0_E) && (\text{car } x \in S_2 = \text{Ker } g) \\ &= 0_E && (\text{car } f \text{ linéaire}) \\ \text{et } g(f(x)) &= 0_E && (\text{car } f(x) \in \text{Ker } g, \text{ par stabilité de Ker } g \text{ sous } f), \end{aligned}$$

donc on a bien $f(g(x)) = g(f(x))$.

Soit maintenant $x \in E$.

Comme S_1 et S_2 sont supplémentaires, on peut trouver $x_1 \in S_1$ et $x_2 \in S_2$ tels que $x = x_1 + x_2$.
On a alors

$$\begin{aligned} f(g(x)) &= (f \circ g)(x_1 + x_2) \\ &= (f \circ g)(x_1) + (f \circ g)(x_2) && (\text{car } f \circ g \text{ linéaire}) \\ &= (g \circ f)(x_1) + (g \circ f)(x_2) && (\text{d'après les cas particuliers précédents}) \\ &= (g \circ f)(x_1 + x_2) && (\text{car } g \circ f \text{ linéaire}) \\ &= g(f(x)). \end{aligned}$$

On a donc bien montré $f \circ g = g \circ f$, c'est-à-dire que f et g commutent.

2. On peut trouver un contre-exemple pas cher en remarquant que, si g est un automorphisme, alors $\text{Ker } g = \{0_E\}$ et $\text{Im } g = E$ sont évidemment stables sous f .

Il suffit donc de trouver deux endomorphismes, dont l'un est un automorphisme, et qui ne commutent pas.

Par exemple, les endomorphismes

$$f: \mathbb{K}^2 \rightarrow \mathbb{K}^2 \quad \text{et} \quad g: \mathbb{K}^2 \rightarrow \mathbb{K}^2$$

$$\begin{pmatrix} x \\ y \end{pmatrix} \mapsto \begin{pmatrix} x \\ 0 \end{pmatrix} \quad \begin{pmatrix} x \\ y \end{pmatrix} \mapsto \begin{pmatrix} y \\ x \end{pmatrix},$$

canoniquement associés aux matrices $\begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & 0 \end{pmatrix}$ et $\begin{pmatrix} 0 & 1 \\ 1 & 0 \end{pmatrix}$, conviennent.

Exercice 40. Composée de projecteurs qui commutent. Soient E un \mathbb{K} -espace vectoriel et p et q deux projecteurs de E qui commutent.

1. Montrer que $p \circ q$ est un projecteur de E .
2. Exprimer $\text{Ker}(p \circ q)$ en fonction de $\text{Ker}(p)$ et $\text{Ker}(q)$.
3. Exprimer $\text{Im}(p \circ q)$ en fonction de $\text{Im} p$ et $\text{Im} q$.

Correction.

1. $p \circ q \in \mathcal{L}(E)$ et $(p \circ q)^2 = p \circ q \circ p \circ q = p^2 \circ q^2 = p \circ q$ donc $p \circ q$ est un projecteur de E .

2. • Soit $x \in \text{Ker}(p \circ q)$. Alors $x \in E$ et $(p \circ q)(x) = 0_E$, donc $q(x) \in \text{Ker}(p)$.
Or, $x \in E$ et $E = \text{Ker}(q) \oplus \text{Ker}(q - \text{Id}_E)$ donc on peut écrire $x = \underbrace{(x - q(x))}_{\in \text{Ker}(q)} + \underbrace{q(x)}_{\in \text{Im}(q) = \text{Ker}(q - \text{Id}_E)}$.

Puisque $q(x) \in \text{Ker}(p)$, on a $x \in \text{Ker}(q) + \text{Ker}(p)$, donc $\text{Ker}(p \circ q) \subset \text{Ker}(p) + \text{Ker}(q)$.

• On a toujours $\text{Ker}(q) \subset \text{Ker}(p \circ q)$ (cf exercice 7).

De même, $\text{Ker}(p) \subset \text{Ker}(q \circ p)$, mais puisque $p \circ q = q \circ p$, on a aussi $\text{Ker}(p) \subset \text{Ker}(p \circ q)$.

Comme $\text{Ker}(p \circ q)$ est un \mathbb{K} -espace vectoriel, il est stable par somme donc $\text{Ker}(p) + \text{Ker}(q) \subset \text{Ker}(p \circ q)$.

Par double inclusion $\text{Ker}(p \circ q) = \text{Ker}(p) + \text{Ker}(q)$.

3. • On a toujours $\text{Im}(p \circ q) \subset \text{Im}(p)$. De plus, $\text{Im}(p \circ q) = \text{Im}(q \circ p) \subset \text{Im}(q)$. Donc $\text{Im}(p \circ q) \subset \text{Im}(p) \cap \text{Im}(q)$.
- Soit $y \in \text{Im}(p) \cap \text{Im}(q) = \text{Ker}(p - \text{Id}_E) \cap \text{Ker}(q - \text{Id}_E)$, car p et q sont des projecteurs. Alors $p(y) = y = q(y)$. En particulier $y = p(y) = p(q(y)) = (p \circ q)(y) \in \text{Im}(p \circ q)$ d'où $\text{Im}(p) \cap \text{Im}(q) \subset \text{Im}(p \circ q)$.

Par double inclusion : $\text{Im}(p) \cap \text{Im}(q) = \text{Im}(p \circ q)$.

Exercice 41. Composée de projecteurs. Soient E un \mathbb{R} -e.v. et p et q deux projecteurs de E .

1. On suppose que $p \circ q = q \circ p = 0$. Montrer que $p + q$ est un projecteur.

2. On suppose que $p + q$ est un projecteur.

(a) Montrer que $p \circ q = -q \circ p$.

(b) En déduire que $p \circ q \circ p = p \circ q = q \circ p = 0$.

(c) Montrer que $\text{Im}(p + q) = \text{Im}(p) + \text{Im}(q)$.

(d) Montrer que $\text{Ker}(p + q) = \text{Ker}(p) \cap \text{Ker}(q)$.

Correction.

1. $(p + q)^2 = p^2 + qp + pq + q^2 = p + q$ et $p + q \in \mathcal{L}(E)$ donc $p + q$ est un projecteur de E .

2. (a) $p + q$ est un projecteur donc $(p + q)^2 = p + q$ donc $p + qp + pq + q = p + q$ d'où $qp + pq = 0$ puis $p \circ q = -q \circ p$.

(b) $p \circ q = -q \circ p$ donc en composant par p à droite il vient : $p \circ q \circ p = -q \circ p \circ p = -q \circ p = p \circ q$. De même, $q \circ p = -p \circ q$ donc en composant par p à gauche $p \circ q \circ p = -p^2 \circ q = -p \circ q = q \circ p$. Ainsi, $p \circ q \circ p = p \circ q = q \circ p$.

De plus, $p \circ q = q \circ p = -p \circ q$ donc $2p \circ q = 0$ d'où $p \circ q = 0$, ce qui conclut.

(c) On a toujours $\text{Im}(p + q) \subset \text{Im}(p) + \text{Im}(q)$.

Soit $y \in \text{Im}(p) + \text{Im}(q)$. Alors il existe $(a, b) \in E^2$ tel que $y = p(a) + q(b)$. p et q étant des projecteurs et $p \circ q = q \circ p = 0$, on a : $p(y) = p(a) + 0$ et $q(y) = 0 + q(b)$ donc $y = p(y) + q(y) = (p + q)(y)$ d'où $y \in \text{Im}(p + q)$. Ainsi, $\text{Im}(p) + \text{Im}(q) \subset \text{Im}(p + q)$.

On en déduit l'égalité demandée.

(d) On a toujours $\text{Ker}(p) \cap \text{Ker}(q) \subset \text{Ker}(p + q)$.

Soit $x \in \text{Ker}(p + q)$. Alors $(p + q)(x) = 0$, donc $p(x) = -q(x)$. Ainsi, $p(x) = p^2(x) = -p \circ q(x) = 0$. D'où $x \in \text{Ker}(p)$. De même, on montre que $q(x) = 0$ donc $x \in \text{Ker}(q)$. Ainsi, $\text{Ker}(p + q) \subset \text{Ker}(p) \cap \text{Ker}(q)$. On en déduit l'égalité demandée.

Exercice 42. Commutant d'un projecteur. Soient E un \mathbb{K} -espace vectoriel et p un projecteur de E .

On note $\mathcal{C}(p)$ le commutant de p , c'est-à-dire l'ensemble des endomorphismes de E qui commutent avec p :

$$\mathcal{C}(p) = \{f \in \mathcal{L}(E) \mid p \circ f = f \circ p\}.$$

1. Montrer que $\mathcal{C}(p)$ est un sous-espace vectoriel de $\mathcal{L}(E)$.

2. Pour $f \in \mathcal{L}(E)$, montrer que $f \in \mathcal{C}(p)$ si, et seulement si, les sous-espaces vectoriels $\text{Im} p$ et $\text{Ker} p$ sont stables par f .

Correction.

1. Par bilinéarité de la composition dans $\mathcal{L}(E)$, l'application $\mathcal{L}(E) \rightarrow \mathcal{L}(E)$ est linéaire et

$$f \mapsto p \circ f - f \circ p$$

$\mathcal{C}(p)$ est son noyau donc est un sous-espace vectoriel de $\mathcal{L}(E)$.

2. Soit $f \in \mathcal{L}(E)$.

- Si $f \in \mathcal{C}(p)$ alors f et p commutent et on a montré en exercice que les sous-espaces vectoriels Imp et Kerp sont stables par f .
 - Réciproquement, supposons Imp et Kerp stables par f .
L'endomorphisme p est un projecteur donc $E = \text{Kerp} \oplus \text{Imp}$. Montrons que $p \circ f$ et $f \circ p$ coïncident sur Kerp et Imp .
 - Soit $x \in \text{Kerp}$. Par hypothèse, on a alors $f(x) \in \text{Kerp}$. Ainsi, $p(x) = 0 = p(f(x))$. On en déduit que $(p \circ f)(x) = 0 = f(0) = (f \circ p)(x)$.
 - Soit $x \in \text{Imp}$. Par hypothèse, on a alors $f(x) \in \text{Imp}$. Or, p est un projecteur donc $\text{Imp} = \text{Ker}(p - \text{Id}_E) = \{t \in E \mid p(t) = t\}$. On a alors $p(x) = x$ et $(p \circ f)(x) = f(x)$. On en déduit que $(p \circ f)(x) = f(x) = (f \circ p)(x)$.
- Ainsi, les applications linéaires $f \circ p$ et $p \circ f$ coïncident sur deux sous-espaces vectoriels supplémentaires de E , donc sont égales, ce qui prouve que $f \in \mathcal{C}(p)$.

Exercice 43. Différence de deux projecteurs. Soit E un \mathbb{K} -espace vectoriel.

1. Soient π et κ deux projecteurs de E tels que $\pi \circ \kappa + \kappa \circ \pi = 0_{\mathcal{L}(E)}$.
Montrer qu'alors $\pi \circ \kappa = \kappa \circ \pi = 0_{\mathcal{L}(E)}$.

Correction.

Première méthode. On a : $\pi \circ \kappa + \kappa \circ \pi = 0_{\mathcal{L}(E)}$.

En composant par π à gauche et car π est linéaire, on a :

$$\underbrace{\pi \circ \pi \circ \kappa}_{=\pi} + \underbrace{\pi \circ \kappa \circ \pi}_{=-\kappa \circ \pi} = \underbrace{\pi \circ 0}_{=0_{\mathcal{L}(E)}},$$

donc $\pi \circ \kappa - \kappa \circ \pi = 0_{\mathcal{L}(E)}$, d'où

$$\boxed{\pi \circ \kappa = \kappa \circ \pi}.$$

Ainsi, $2\kappa \circ \pi = 0_{\mathcal{L}(E)}$. Or, $2 \neq 0_{\mathbb{K}}$, donc $\boxed{\kappa \circ \pi = 0_{\mathcal{L}(E)}}$, ce qui conclut.

Deuxième méthode. Rappelons que :

$$\pi \circ \kappa \iff \text{Im}(\kappa) \subset \text{Ker}(\pi).$$

Soit x un élément de $\text{Im}(\kappa)$ et montrons que $\pi(x) = 0$. En utilisant la relation $\pi \circ \kappa + \kappa \circ \pi = 0$, on a :

$$\pi(x) = \pi(\kappa(x)) = -\kappa(\pi(x)).$$

Donc $\pi(x) \in \text{Ker}(\kappa + \text{Id}_E)$.

Or, $\boxed{\text{si } p \text{ est un projecteur, alors } \text{Ker}(p + \text{Id}_E) = \{0_E\}}$, en décomposant selon Kerp et Imp .

Cela entraîne $\pi(x) = 0$ i.e. $\text{Im}\kappa \subset \text{Ker}\pi$ i.e. $\boxed{\pi\kappa = 0}$.

Par symétrie, on montrerait de la même façon que $\boxed{\kappa\pi = 0}$.

2. Soient p et q deux projecteurs. Montrer que $p - q$ est un projecteur si et seulement si $p \circ q = q \circ p = q$.

En développant $(p - q)^2$, on voit directement que :

$$p - q \text{ est un projecteur si et seulement si } p \circ q + q \circ p = 2q.$$

Il reste à montrer que c'est équivalent à la condition $p \circ q = q \circ p = q$, a priori plus forte.

- Bien sûr, si $p \circ q = q \circ p = q$ alors $p \circ q + q \circ p = 2q$ et par équivalence, $p - q$ est un projecteur, ce qui montre l'implication indirecte.
- Supposons que $p - q$ soit un projecteur. Alors $p \circ q + q \circ p = 2q$. Cependant, on peut réécrire cette condition :

$$\begin{aligned} p \circ q + q \circ p = 2q &\iff (p - \text{Id}_E) \circ q + q \circ (p - \text{Id}_E) = 0 \\ &\iff p' \circ q + q \circ p' = 0, \end{aligned}$$

où $p' = \text{Id}_E - p$ désigne le projecteur sur $\text{Ker}(p)$ parallèlement à $\text{Im}(p)$. La question précédente permet de conclure que $p' \circ q = q \circ p' = 0$. En remplaçant $p' = \text{Id}_E - p$, on obtient bien : $p \circ q = q$ et $q \circ p = q$, ce qui montre le sens direct.

Exercice 44. Crochet de Lie de deux symétries. Soient a et b deux symétries d'un espace vectoriel E . Montrer que $\text{Im}(ab - ba) = \text{Im}(a + b) \cap \text{Im}(a - b)$.

Indication : on se rappellera de la notation $ab = a \circ b$, pour $a, b \in \mathcal{L}(E)$.

Correction. Procédons par double inclusion.

☐ Comme a et b sont des symétries, on a $a^2 = \text{Id}_E$, $b^2 = \text{Id}_E$, et on en déduit que :

$$ab - ba = (a - b)(a + b) = (a + b)(b - a) \quad (*)$$

Il s'ensuit déjà que $\text{Im}(ab - ba) \subset \text{Im}(a + b) \cap \text{Im}(a - b)$.

☐ Réciproquement, soit $z \in \text{Im}(a + b) \cap \text{Im}(a - b)$. On peut donc trouver x et y dans E tels que

$$z = a(x) + b(x) = a(y) - b(y).$$

Méthode 1. On en déduit que $a(y - x) = b(x + y)$. Notons $2h$ ce vecteur. On a alors

$$h = \frac{a(y - x)}{2} = \frac{b(x + y)}{2}$$

d'où, puisque $b^2 = \text{Id}_E = a^2$, on obtient

$$ab(h) = ab\left(\frac{b(x + y)}{2}\right) = a\left(\frac{x + y}{2}\right) \quad \text{et} \quad ba(h) = ba\left(\frac{a(y - x)}{2}\right) = b\left(\frac{y - x}{2}\right).$$

